

# **Nerval et le Voyage en Orient**

*L'Histoire de la Reine du matin et de Soliman, prince des  
Génies*

**à la lumière de sources maçonniques anciennes et nouvelles**

**Par Beni Issembert**

**Mémoire de fin de Master réalisé en janvier 2003  
sous la direction du Professeur David Mendelson  
Université de Tel Aviv**







## Remerciements

J'aimerais remercier les personnes suivantes pour leur aide et leur soutien au cours de la rédaction de ce travail :

David Mendelson, mon maître et ami, qui a su m'initier aux mystères de l'Orient mis en mots.

Yves Wahl, sans qui, cette étude n'aurait pu voir le jour dans sa forme finale.

Jacques Naïm du Grand Orient de France ; un maître passé de l'Art Royal (qui souhaite demeurer anonyme) ; François Rognon de la Grande Loge de France ; Philippe-Henri Morbach de la Fondation Taylor ; Robert L.D. Cooper de l'Institut maçonnique d'Edimbourg ; le Dr Jacques Bieder et le Dr Michel Caire.

Ma tendre épouse Olivia qui m'a soutenu dans la démarche si complexe sur le plan moral de publier ce travail.

Et enfin, mon père et *frère*, sans qui je n'aurai pu découvrir et recevoir la lumière...



## **Index des raccourcis bibliographiques**

*Voyage en Orient*, Volume I : **VO, I**

Volume II : **VO, II**

*Œuvres complètes* : **OC**

*Les chimères* : **CH**

*Aurélia* : **AU**

*Les filles du Feu* : **FF**

*Le recueil précieux de la Maçonnerie adonhiramite* : **RP**

*L'Ordre des Francs-maçons trahi et le secret des Mopses  
révélé* : **OT**





## Table des matières

Remerciements.....	p. 5
Index des raccourcis bibliographiques.....	p.7
Table des matières.....	p.9
Introduction.....	p.11
 I. Historique de la Franc-maçonnerie, chronologie et principes fondateurs.....	 p.15
 a) Les mythes fondateurs.....	 p.19
b) L'Ere opérative.....	p.26
c) L'Ere spéculative.....	p.33
 II. Littérature et Franc-maçonnerie.....	 p.39
 a) Littérature et Franc-maçonnerie avant le XVIIIe siècle...	p.41
b) Littérature <i>exotérique</i> .....	p.44
c) Approche méthodologique.....	p.46
d) Ecrivains et Franc-maçonnerie.....	p.48
 III. Nerval face à la Franc-maçonnerie. Mythe et réalité, le mariage forcé.....	 p.55

a) Nerval était-il franc-maçon ? : Dissonance initiatique...	p.59
b) Univers culturel maçonnique ou nouvel essai biographique .....	p.71
c) Une vie consacrée à l'ésotérisme.....	p.78
d) Le mythe d'Hiram.....	p.82
 IV. Du mythe d'Hiram à la légende d'Adoniram.....	p.87
 a) Les sources traditionnelles du mythe d'Hiram.....	p.91
b) Les sources maçonniques de la légende nervalienne.....	p.99
c) L'univers des symboles.....	p.105
d) Une thématique de la <i>maîtrise</i> .....	p.119
e) Les mobiles de l'écriture.....	p.126
 Conclusion.....	p.135
Annexe : le <i>Régius Magnus</i> .....	p.143
Références bibliographiques.....	p.165

## Introduction

*"Où vas-tu ? me dit-il. – Vers l'Orient ! Et pendant qu'il m'accompagnait, je me mis à chercher dans le ciel une étoile, que je croyais connaître, comme si elle avait une influence sur ma destinée. L'ayant trouvée, je continuai ma marche en suivant les rues dans la direction desquelles elle était visible, marchant pour ainsi dire au-devant de mon destin"*

Nerval, *Aurélia*

Nerval, une crise dans la pensée. Personnage et œuvre aux limites de la folie dont l'approche se révèle particulièrement complexe. Il est l'initiateur du symbolisme et d'un type de pensée à analyser en terme épistémologique et littéraire. Auteur d'une œuvre étrange, *Voyage en Orient*, que Paul Bénichou, dans *L'Ecole du désenchantement*<sup>1</sup>, considère le fondement de deux principes à priori contradictoires : la "déborde" d'érudition, la littérature de bibliothèque et, paradoxalement, la naissance du "je" littéraire moderne, il dérange en ce sens qu'il ne parvient quasiment jamais à distinguer, tant sur le plan

---

<sup>1</sup> Bénichou, Paul, 1992 *L'Ecole du désenchantement* (Gallimard : Paris), p.341.

biographique que fictionnel, l'expérience vécue de l'expérience rêvée. Il réhabilite l'imagination par le biais de l'érudition. Et c'est ainsi qu'il élabore une méthode nouvelle pour explorer et découvrir ce qui se trouve entre le vécu et l'"imaginé", méthode que nous nous proposons d'analyser.

Il s'agit d'un type opaque de pensée et d'œuvre qu'il reste à élucider et qui semble relever d'une histoire des idées qui a échappée à la pensée positiviste (celle des manuels de littérature), pensée qui a été influencée par le Positivisme et le Scientisme moderne. Or, Nerval, c'est le "culte de l'envers", le choix délibéré du négatif d'une pellicule sur laquelle se succèdent les représentations de la réalité.

Le sujet de notre travail est de montrer comment la pensée de Nerval, telle qu'elle se dégage du récit de la visite de la reine du Matin à Jérusalem, installé au cœur de *Voyage en Orient* et intitulé : *Histoire de la reine du Matin et de Soliman, prince des Génies*, a pu être influencé par la pensée maçonnique. Cette hypothèse de relation quelconque entre le récit de Nerval et l'exégèse maçonnique a souvent été suggérée par de nombreux critiques, tels Jean Richer, dans *Gérard de Nerval et les doctrines ésotériques* ; Louis Levoir, dans *Gérard de Nerval et la Franc-maçonnerie* ; et Gérard Lucquet, dans *Gérard de Nerval et la Franc-maçonnerie*. Cependant, ces derniers n'ont quasiment jamais évoqué cette relation à la lumière (ou à l'ombre) de la fonction de Jérusalem et de sa

représentation dans le conscient nervalien. En effet, Nerval ne débarquera pas en Terre Sainte et par conséquent, ne parviendra jamais à Jérusalem. En revanche, au cœur de son récit de voyage se tient la visite de la reine du Matin à Jérusalem. Visite narrative qui bouleverse les perspectives d'analyse de la relation de Nerval avec la Franc-maçonnerie.

A partir de critères biographiques qui ne conviennent pas à un écrivain dont la pensée et l'existence ont fondamentalement oscillé entre le réel et l'imaginaire et à une œuvre qui n'a repris le modèle de certains écrits maçonniques, tels *L'Ordre des Francs-maçons trahi et le secret des Mopses révélé* et le *Recueil précieux de la Maçonnerie adonhiramite*, que pour les adapter à sa propre logique fictionnelle, se dégage une vision analytique de l'œuvre de Nerval en forme de triangle : le récit d'un voyage en Orient, l'exégèse maçonnique et Jérusalem.

C'est ce que nous montrerons en nous appuyant, entre autres, sur l'analyse de ces sources maçonniques jusqu'ici restées inédites. Nous reproduisons l'une d'entre elle en annexe de ce mémoire, et nous les citerons en cours d'analyse. En revanche, nous n'avons pas été autorisé à donner les sources exactes de certaines d'entre elles, auxquelles nous nous référerons avec la mention suivante : *source interne à la Franc-maçonnerie*.

L'utilisation de ces sources nous permettra de montrer

comment Nerval les a remaniées en les adaptant à la logique de son récit de la visite de la reine du Matin à Jérusalem. Nous verrons ainsi comment le renvoi à ces sources maçonniques lui a permis de mêler les sources biblique, arabe et ésotérique du récit en invoquant, notamment, plusieurs modèles de référence de récits maçonniques, tels la construction du Temple de Jérusalem, mais aussi celle du Paris du Second Empire ; les mythes et rites d'initiation à la Franc-maçonnerie et le parcours de l'écriture dans le récit mythique et littéraire initiatique ; et enfin la symbolique même de l'Ordre maçonnique... et du pré-symbolisme.

Notre analyse se subdivisera comme suit. Dans une première partie nous retracerons quelques uns des traits essentiels de la l'Histoire de la Franc-maçonnerie et de sa pensée qui ont pu marqué Nerval et qui nous offre une perspective d'analyse nouvelle du cœur de *Voyage en Orient : L'Histoire de la reine du Matin et de Soliman, prince des Génies*. Nous montrerons ensuite comment ces traits ont trouvé un écho dans des écrits littéraires anciens ou contemporains qui ont marqué Nerval et cette œuvre. Ce qui nous permettra ensuite de resserrer cette analyse autour de la pensée et de l'écriture de cette œuvre de Nerval et nous pourrons, ainsi, enfin, dégager l'importance et la nécessité de nouvelles modalités d'analyse la fiction au cœur du dispositif littéraire de *Voyage en Orient*.

## I. Historique de la Franc-maçonnerie, chronologie et principes fondateurs

*"Vous serez circonspects dans vos Propos et dans votre Comportement, pour que l'Etranger le plus perspicace ne puisse découvrir ni deviner ce qu'il ne doit pas connaître, et vous aurez parfois à détourner la Conversation et la conduite prudemment pour l'Honneur de la vénérable Fraternité."*

Les Constitutions des Francs-maçons, 1722

L'histoire maçonnique est connue de Nerval, lorsqu'il écrit *l'Histoire de la reine du Matin et de Soliman, prince des Génies*. L'étude de l'historique de l'Ordre, permet de mieux comprendre le mécanisme employé durant l'élaboration du texte.

L'histoire de la Franc-maçonnerie éveille bien des controverses. Selon certains penseurs, elle remonterait à la genèse du monde, car lorsque Dieu créa la lumière, il se serait posé en véritable premier maître maçon, faisant d'Adam son

premier initié. Les *Constitutions* d'Anderson<sup>2</sup>, premier document maçonnique à caractère légiférant, font débiter la chronologie de l'Ordre maçonnique par la création du premier homme :

"Adam, notre premier Parent, crée à l'Image de Dieu, le *grand Architecte de l'Univers*, dut avoir les Sciences Libérales [...], écrites sur son cœur ; car même depuis la Chute, nous en trouvons les principes dans le Cœur de ses Descendants" (Anderson, 1722 : 1).

Anderson fait remonter les origines de la Franc-maçonnerie, appelée ici "science libérale", à la Création en invoquant, uniquement, le fait qu'on retrouve la trace de l'Ordre dans la descendance du premier homme.

Pour d'autres, "c'est Lucifer, le 'porteur de lumière', Prométhée de la tradition judéo-chrétienne, qui serait le vrai père de la Franc-maçonnerie" (Anonyme, 2000 : 19).

---

<sup>2</sup> Le Dr James Anderson, pasteur presbytérien écossais, résida à Londres et fut chargé d'adapter les *Anciennes Charges* (*Old Charges*) de la maçonnerie effective aux besoins de la Franc-maçonnerie nouvellement créée.



Pour d'autres encore, il faut faire remonter l'institution maçonnique à l'Egypte ancienne, aux bâtisseurs des cathédrales médiévales ou encore à l'Ordre monastique des Templiers.

Si ses origines obscures peuvent prêter à sourire, il convient de préciser, néanmoins, que le langage de la Franc-maçonnerie est de nature symbolique. Il paraît, par conséquent, logique que son histoire présente des aspects mythologiques.

La confusion règne au cœur de l'Histoire maçonnique, elle est tiraillée entre de nombreuses sources généalogiques qui se partagent la paternité de l'Ordre. La réalité se mêlant à la mythologie, il paraît bien difficile de prétendre à une quelconque chronologie approchant la vraisemblance historique. Cependant, en nous gardant bien de nous aventurer en terrain miné, il paraît plausible d'établir une chronologie en se fondant sur les recherches des deux dernières décennies et, notamment, sur celles effectuées par Paul Naudon dans son *Histoire de la Franc-maçonnerie*<sup>3</sup>.

L'établissement d'une chronologie historique de la Franc-maçonnerie revêt une importance capitale dans le cadre de notre analyse de *l'Histoire de la reine du Matin et de Soliman, prince des Génies*, en ce sens que Nerval mêle au récit biblique, entre autres, une fonctionnalité maçonnique reconnue. Il est question, dans ce chapitre, dans un premier temps,

---

<sup>3</sup> Naudon, Paul, 1981 Histoire générale de la Franc-maçonnerie (PUF : Paris)

d'évoquer l'histoire de l'Ordre maçonnique, telle qu'elle a pu être connue de Nerval durant son séjour en Orient et plus particulièrement durant la mise en mots de sa visite au cœur du mythe maçonnique d'Hiram. Dans un second temps, il paraît essentiel de lever le voile opaque qui recouvre la Franc-maçonnerie jusqu'à aujourd'hui dans le but de familiariser le lecteur à une pensée, une terminologie et un dessein encore méconnus à l'aube du XXI<sup>e</sup> siècle et qui permettent d'aborder l'œuvre de Nerval d'une manière plus précise.

#### a) Les mythes fondateurs

D'après *l'Histoire de la Maçonnerie* de Bernardin, membre du Conseil de l'Ordre du Grand Orient de France en 1909, "quinze auteurs maçonniques font remonter à la création du monde, la genèse maçonnique" (Bernardin , 1910 : xii) et signalent l'existence d'une loge au paradis terrestre, loge dans laquelle Adam aurait été le dirigeant – le Vénérable -, et dont Eve en aurait été rigoureusement exclue. Evidemment, cette affirmation ne peut avoir qu'un sens symbolique, car, selon l'exégèse maçonnique, la Franc-maçonnerie a toujours existé en puissance. Or, c'est par l'évocation d'un récit de Nerval que nous nous proposons de débiter ce panorama historique de la Franc-maçonnerie. *Isis* est l'une des *Filles du Feu* à qui il donne vie en 1854, à sa sortie de l'institution psychiatrique du Dr Blanche. Dans *Isis*, Nerval s'interroge quant au devenir d'un culte ancestrale égyptien qui a traversé les frontières physiques et culturelles pour se poursuivre au delà de l'Egypte ancienne. Selon lui, cette déesse aux "cheveux épais et long, terminés en boucles" (Nerval, *FF* : 226) constitue la forme première à partir de laquelle la majeure partie des déesses antiques est née. Examinons le discours d'Isis, chez Nerval :

"on me nomme en  
Phrygie, Cybèle; à Athènes,  
Minerve; en Chypre, Vénus  
Paphienne [...]; ailleurs, Junon,  
Bellone, Hécate ou Némésis,  
tandis que l'Egyptien, qui dans  
les sciences précéda tous les  
autres peuples, me rend  
hommage sous mon vrai nom de  
la déesse d'Isis" (*op.cit.*).

Le poète met ici en valeur, non seulement la prépondérance de la déesse Isis mais encore, le rôle de l'héritage de l'Egypte antique au cœur de l'univers culturel gréco-latin et par extension, au cœur de l'univers judéo-chrétien. La Franc-maçonnerie utilise un mécanisme similaire dès lors qu'il s'agit d'évoquer ses origines antiques. En effet, les fondements philosophiques de l'Ordre maçonnique reposent sur les anciennes traditions des bâtisseurs transposées à l'édification non plus d'un objet physique, mais à la construction de l'esprit. Parmi ces anciennes traditions, on retrouve celle qui a animé les chantiers des pyramides et des vallées mortuaires de la Haute et Basse Egypte. Cependant, les textes fondateurs de la Franc-maçonnerie se lient aux savoirs de construction, à la Géométrie. Selon le manuscrit *Régius*

*Magnus*<sup>4</sup>, daté du XIV siècle, la Géométrie, qu'il baptise *maçonnerie*, aurait vu le jour au cœur de l'Egypte ancienne. Autrement dit, le travail de maçon, fondé sur la science géométrique, est né au cœur de l'Egypte ancienne. Cependant, si la Franc-maçonnerie se présente comme héritière des savoirs de construction passés, il n'en va pas moins qu'elle est une institution sociale, symbolisée par la notion de Loge. En d'autres termes, l'Ordre maçonnique se fonde, entre autres, sur la notion de groupe, d'un point de vue sociologique. En effet, on appelle "loge maçonnique", un groupe de francs-maçons hiérarchisé, "une entité collective définie qui a sa vitalité propre, son esprit particulier" (Boucher, 1998 : 77). L'Egypte ancienne, possédait en son sein de nombreux groupes ou castes professionnelles, pédagogiques et cultuelles. Les dernières découvertes en matière d'archéologie en Egypte, montrent l'existence, aux temps des Pharaons, de nombreuses confréries d'artisans<sup>5</sup> dont l'une des charges principales était de bâtir, des édifices cultuels, des bâtiments administratifs ou encore les tombes des Rois d'Egypte et de leurs épouses respectives. Ici, les savoirs de construction, dont se réclament les francs-

---

<sup>4</sup> Le lecteur trouvera à la fin de cette étude une reproduction inédite du Régius Magnus. Reproduction, généreusement offerte par la Bibliothèque de la Grande Loge de France.

<sup>5</sup> Voir l'ouvrage de Nicolas Grimal : *A History of Ancient Egypt*, Oxford: Blackwell, 1994. pp. 277-287.

maçons, se retrouvent au cœur d'une organisation sociale bien définie, organisation qui rappelle la Franc-maçonnerie, telle qu'elle est à partir du XVIIIe siècle.

L'Egypte intrigue, l'Egypte nourrit les passions les plus diverses. Nerval s'interroge sur la place tenue par la déesse Isis, il découvre les pyramides, les rues du Caire ou encore d'Alexandrie et s'exclame que "l'Egypte est un vaste tombeau" (Nerval, *VO*, I : 146), faisant, ainsi écho aux efforts faits par les penseurs de la Franc-maçonnerie en quête d'un "berceau historique" pour leur société philosophique à caractère ésotérique.

La Franc-maçonnerie, par ces origines mythiques, tend à couvrir l'humanité en son entier, cette tendance relève d'une volonté d'"universalisme" qui se dégage, notamment, à travers des mythes fondateurs multiples dont celui concernant l'Exode biblique et la construction du temple salomonique.

C'est au cœur de la Jérusalem salomonique que se déroule l'intrigue contée par Nerval dans l'*Histoire de la reine du Matin et de Soliman, prince des Génies*. "Nouvellement rebâtie par le magnifique Soliman" (Nerval, *VO*, II : 252), la capitale de la tradition judéo-chrétienne est la toile de fond du récit. Or, si la ville sainte a attiré le poète lors de son périple en Orient, il n'a pu, néanmoins, y accéder. Et la construction du Temple de Salomon l'intéresse d'autant plus.

L'Histoire maçonnique s'aventure sur les flans dangereux de la mythologie, et estime, dans l'ensemble des textes fondateurs de l'Ordre, que les secrets de construction égyptiens ont été transmis aux Hébreux par l'intermédiaire de deux figures bibliques majeures, éduquées et formées en Egypte. Le premier est Moïse et le second Hiram, l'architecte, que Nerval dénomme Adoniram conformément aux *Constitutions* d'Anderson.

Selon l'exégèse maçonnique, les Hébreux, une fois hors d'Egypte, ont perpétué les savoirs de construction qu'ils y avaient acquis :

"Cette si glorieuse Tente,  
ou Tabernacle, [...] quoique  
n'étant ni de Pierre, ni de Brique  
était disposée selon la  
Géométrie<sup>6</sup>." (*op.cit.*).

En d'autres termes, Anderson estime ici que le Tabernacle abritant les Lois saintes a été construit selon un modèle égyptien. Or, si le peuple hébreu a perpétué les secrets qui lui ont été dévoilés en Egypte, il a, toutefois, reproduit en son sein, selon l'exégèse maçonnique, la hiérarchie égyptienne:

"Moïse les [les Hébreux]  
rangea [...] en Loge générale et

---

<sup>6</sup> Il faut entendre par Géométrie, maçonnerie.

régulière [...] et leur donna de  
sages Obligations,  
Ordonnances." (*op.cit.*).

La terminologie employée ici par Anderson relève du lexique maçonnique traditionnel et impose ainsi un caractère maçonnique à la sortie d'Egypte.

L'Exode biblique revêt les traits maçonniques souhaités par les penseurs de la Franc-maçonnerie et opère une jonction entre les mythes égyptien et hébraïque employés dans le cadre de la quête généalogique effectuée par l'Ordre au début du XVIIIe siècle.

L'intrigue de *l'Histoire de la Reine du Matin et de Soliman* se déroule au cœur d'une Jérusalem en cours de transformation physique et philosophique. La politique de grands travaux qu'a rudement menée Soliman, a pour objectif principal, l'édification du temple dédié à la divinité. Le héros de la légende nervalienne, Adoniram, apparaît comme l'architecte en chef des travaux du temple et sera assassiné sur le parvis par trois ouvriers du chantier.

Selon l'exégèse maçonnique, l'édifice salomonique, symbole de perfection architecturale, est moins considéré dans sa réalité historique et encore moins dans son acception religieuse juive que dans sa signification ésotérique et philosophique, en ce sens qu'il représente "la plus belle pièce



de Maçonnerie sur terre jusque là et depuis, la première merveille du Monde" (Anderson, 1722 : 13).

La dernière source, à laquelle se réfère la Franc-maçonnerie apparaît au cœur de la Rome antique et relève davantage du caractère institutionnel de l'Ordre maçonnique que de sa nature ésotérique. Les *collégia* romains - ancêtres des corporations professionnelles - ont donné vie aux premières organisations de compagnonnage en Europe et sont perçus, par les francs-maçons, comme la première structure institutionnelle dont s'est inspirée leur Ordre au XVIIIe siècle. Cependant, Nerval ne mentionne ni dans son œuvre littéraire, ni dans sa correspondance un quelconque rapport entre l'Ordre maçonnique et le *collégium* romain.

## b) L'Ere opérative

N'ayant jamais rencontré le terme "opératif" auparavant, nous nous sommes mis en quête d'une définition de ce terme dans les principaux dictionnaires de la langue française. Or, si cette notion apparaît, de manière quasi constante, dans l'ensemble des textes maçonniques à caractère historique, ce terme ne figure, néanmoins, dans aucun des dictionnaires que nous avons consultés.

L'ère opérative traverse l'Europe médiévale et est alimentée, essentiellement, par deux courants idéologiques, dont la Franc-maçonnerie s'inspire. Le premier de ces courants relève du métier de maçon effectif et du compagnonnage. Le second relève, ici encore, davantage du mythe historique que de la vraisemblance généalogique. Il s'agit du courant templier.

Le lien existant entre le métier de maçon et la Franc-maçonnerie paraît, de prime abord, relativement clair et évident. Cependant, les termes sont trompeurs. Un franc-maçon n'exerce pas obligatoirement le métier de maçon. Ce que nous nous proposons d'étudier, ici, c'est le lien historique existant entre les maçons effectifs du Moyen Age européen, et ceux qui bâtirent les Cathédrales et la Franc-maçonnerie, telle qu'elle se présente à l'aube du XVIIIe siècle.

Avec le réveil de l'Occident, au XIe siècle, apparaissent, sporadiquement en Europe des organisations diverses de

professionnels du bâtiment que l'on nomme tantôt "confrérie", tantôt "corporation". Ces organisations fondent leur hiérarchie sur la tripartition des fonctions et sur la progression par qualification professionnelle entre apprentis, compagnons et maîtres.

La tâche principale des confréries consiste dans la construction d'édifices cultuels. Le terme "loge", habituel en Franc-maçonnerie, se rapporte au glossaire du chantier. On désigne en anglais par *lodge* et en français par *loge* le petit bâtiment temporaire sur un chantier, où les plans sont gardés précieusement et où sont réalisés les travaux les plus délicats. Pendant le Moyen-Âge, cette loge en bois servait aussi de logement aux tailleurs de pierre et autres maçons. Pour préparer les modèles requis par l'ouvrage, on dessinait la totalité de l'édifice sur le plancher de la loge. Le compas et l'équerre - formant ensemble le célèbre emblème de la Franc-maçonnerie - étaient indispensables pour mener à bien ce travail. Pendant des siècles le dessin était beaucoup plus fiable que le calcul, et le compas était naturellement un instrument de précision.

Autrement dit, la terminologie employée par la Franc-maçonnerie émane directement des traditions de bâtisseurs du Moyen Age. Cependant, la Franc-maçonnerie n'opère pas de "récupération" d'un fait historique reconnu, comme c'est le cas en ce qui concerne ses origines antiques, mais, elle dérive véritablement des confréries de maçons du Moyen Age

européen, confréries qui se sont illustrées avec brio sur les divers chantiers des Cathédrales.

Aux yeux des penseurs de la Franc-maçonnerie, et plus particulièrement de Paul Naudon et de Robert Gould, l'édification des grandes cathédrales d'Europe aurait été l'œuvre des confréries de bâtisseurs dont nous venons de faire mention. Ces confréries ont conçu et édifié, selon l'ensemble des textes maçonniques historiographiques, entre le XIII<sup>e</sup> et le XIV<sup>e</sup> siècles, les cathédrales de Cologne et de Meissen ; celle de Valenciennes vers 1440 ; ou encore le couvent de Bathala au Portugal. Ces suppositions se révèlent être justes en ce qui concerne, tout au moins, la construction de la cathédrale de Strasbourg. En effet, Paul Naudon dans son *Histoire de la Franc-maçonnerie* montre que l'Abbé de la ville a conservé de précieux renseignements d'un vieux registre de la confrérie des maçons de la ville. La cathédrale commencée en 1277 sous la direction d'Erwin de Steinbach, ne fut achevée qu'en 1439. Le vieux registre donne des informations assez précises quant au mode de vie des maçons attelés à l'édification de la cathédrale. Ces maçons répondaient à la tripartition des fonctions, apprenti – compagnon – maître. Le lieu où ces ouvriers s'assemblaient se nommait *hutte* ou *loge*. Enfin ils employaient à titre d'emblèmes, les outils de leur profession et possédaient, comme principaux attributs l'équerre, le compas et le niveau, attributs que l'on retrouve en Franc-maçonnerie depuis le XVIII<sup>e</sup> siècle.

Dans le courant du XIV<sup>e</sup> siècle, le fonctionnement de ces loges est évoqué et réglementé par le poème anonyme du *Régius Magnus*. En effet les quinze articles qui le composent, proposent l'esquisse de constitution interne à la loge, et du mode de vie au sein de la confrérie.

C'est aux environs de 1459 que les diverses confréries de maçons germanophones se rallient à celle de Strasbourg et ratifient l'acte de confraternité qui établissait un Grand Maître, unique et permanent de la confrérie générale des maçons libres d'Allemagne. Les confréries adoptent, alors, un texte de lois connu sous le nom de *Statuts de Ratisbonne*, texte ratifié par la toute jeune Grande loge de maçons opératifs d'Allemagne en 1498. Les *Statuts* constituent la première véritable chartre de la maçonnerie opérative, chartre qui servira de base aux *Constitutions* d'Anderson.

"Le mythe des origines templières de la Franc-maçonnerie a une signification élevée : l'Ordre du Temple a été victime de l'arbitraire, de la cupidité et de la bêtise. Ce sont là les trois démons qui auraient pu inspirer les mauvais compagnons" (Serre & Rochard, 2000 : 34). Ce propos, tiré d'un ouvrage maçonnique réservé aux francs-maçons ayant accédé à la maîtrise, résume les positions de l'ensemble de la littérature maçonnique au sujet des origines templières de l'Ordre.

Le treize octobre 1307, le roi de France, Philippe le Bel, lança une gigantesque opération de police au cœur de Paris, opération de police qui visait à arrêter les membres de l'Ordre templier, accusés de renier le Christ et d'opérer des pratiques obscènes. En 1314, le dernier Grand Maître de l'Ordre, Jacques de Molay, fut immolé sur la place publique et il en était fini de l'Ordre fondé, deux siècles auparavant, pour défendre la Terre sainte.

La fondation de l'Ordre du Temple, selon Dumontier, "est postérieure à la création, en 1099, du premier royaume franc en Palestine" (Dumontier, 1991 : 25). En 1118, Hugues de Payns, Geoffroy de Saint-Omer et sept compagnons d'arme proposèrent au roi Baudoin II de Jérusalem la mise en place d'une troupe permanente qui, sous la forme d'un ordre à la fois militaire et religieux, garantirait la défense de la Ville sainte. Cet Ordre monastique assurerait également la liberté des routes aux pèlerins. Ces derniers firent vœu, devant Garimond, Patriarche de Jérusalem de se consacrer à la protection des pèlerins en Terre Sainte et obtinrent de Baudoin II le droit de demeurer dans l'aile du Palais Royal qui jouxtait l'ancienne Mosquée *El Aqsa*, à l'endroit où s'élevait l'antique Temple de Salomon : d'où leur nom de "Templiers" ou de "Pauvres Soldats du Christ et du Temple de Salomon (*Pauperes Commilitones Christi Templique Salomonici*)" (*ibid* : 36). Puissance temporelle affranchie, non soumise aux autorités

locales, le "Temple" jouit de la protection du Souverain pontife, sans en accepter la tutelle. L'Ordre, purement militaire, comptait quelque quinze mille membres, tous revêtus du fameux manteau blanc frappé de la croix rouge sang et chargés de la défense des places fortes. Les Templiers amassèrent une véritable fortune, au fil des temps, fortune qui en fit une puissance aussi importante que la royauté. Ils prêtèrent même des sommes fabuleuses au roi Philippe le Bel qui s'endetta, ainsi, considérablement. Touché dans son orgueil et surtout dans sa puissance, il trouva le moyen de briser l'Ordre, en arrêtant tous les Templiers le 13 octobre 1307. Il espérait de la sorte mettre la main sur le trésor du Temple.

Les manuels de vulgarisation maçonnique estiment qu'il existe un lien concret entre l'Ordre monastique du Temple et l'Ordre maçonnique. Le rituel du grade de maître, que nous avons évoqué précédemment, insinue que certaines confréries de maçons travaillaient directement sous l'égide du Temple. En d'autres termes, il faut comprendre que si le "Temple" fut un ordre de moines soldats, ses activités ne se limitaient pas, pour autant, uniquement au culte et à la défense. Cependant, les confréries de maçons de tradition templières, avaient été interdites par Philippe le Bel après l'arrestation et l'interdiction de l'Ordre monastique. Le manuel maçonnique du Maître nous en dit la chose suivante :

"Comme les opératifs travaillant librement sous l'égide du Temple avaient été dispersés, le Compagnonnage a intégré dans son imaginaire les 'Enfants du Maître Jacques de Mollay', avec un transfert vers les 'Enfants de la Veuve'..." (Serre & Rochard, 2000 : 34)

Nombre de légendes, de fables et de mythes dénotant une "consanguinité" vraisemblable entre le Temple et la Franc-maçonnerie persistent jusqu'au passage supposé de l'ère opérative à l'ère spéculative, de la maçonnerie effective à la maçonnerie spirituelle, au XVIIIe siècle. Cependant, ce passage n'est pas clairement daté et la majeure partie des exégètes semble incapable de dater l'apparition officielle, *in fine*, de la Franc-maçonnerie spéculative.



### c) L'Ere spéculative

Dès le XVIII<sup>e</sup> siècle, en Europe, un changement graduel se manifesta dans les confréries de maçons, que nous désignerons désormais sous le nom de *loges opératives* : elles commencèrent à accepter dans leurs rangs des membres n'appartenant pas à la profession. Il est évidemment aisé de discerner la raison d'une telle modification : les loges en effet, voulurent, accueillir des membres honoraires puissants ou influents.

De leur côté, ces nouveaux membres étaient, sans doute, motivés par le renouveau d'intérêt pour l'architecture, renouveau qui coïncidait avec l'avènement de la Renaissance, ou par les anciens secrets qui, probablement, étaient transmis dans les loges. Quoi qu'il en soit, ce changement eut pour conséquence directe la survie des loges de maçons à la fermeture des grands chantiers autour des cathédrales. L'ancienne maçonnerie, axée sur la construction effective et dite *opérative* allait faire place à une nouvelle organisation qui conserva la structure et la glose de l'ancienne maçonnerie, mais dont la tâche devenait philosophique. Cette nouvelle maçonnerie, à l'aube de la Renaissance, fut désignée comme

*spéculative*. Spéculatif provient de *speculum*, qui désigne un miroir. Par conséquent, la maçonnerie dite spéculative peut être considérée comme le reflet symbolique de la maçonnerie effective.

La transition de *l'opératif* au *spéculatif* relève d'un processus complexe et graduel. D'après Paul Naudon, le premier maçon, non-opératif, connu, fut reçu dans l'Ordre à Édimbourg, en juin de l'année 1600. En d'autres termes, la loge de maçons effectifs d'Édimbourg accepta, pour la première fois en son sein, un membre qui n'exerçait pas le métier de maçon. Mais, c'est en 1717 que quatre loges londoniennes s'unirent pour former la Grande Loge d'Angleterre. La majeure partie des maçons qui participèrent à l'édification de la Grande Loge n'exerçaient pas le métier de maçons et appartenaient à la grande noblesse anglaise. Cependant, le fait d'estimer que l'année 1717 fut l'année de la naissance de la maçonnerie spéculative, relève de l'imprécision, voire de l'erreur. L'unification des quatre loges londoniennes vint marquer l'apogée d'un processus lent et graduel qui débuta à la fin du XVIe siècle.

Si la promulgation d'un texte de lois légiférant le mode de vie d'une société particulière, marque la naissance officielle de cette dernière, par conséquent, la promulgation des *Constitutions* d'Anderson, en 1723 peut, d'une certaine manière,

être considéré comme l'acte fondateur officiel de la maçonnerie spéculative, que nous désignerons sous le nom de "Franc-maçonnerie". Le mot "constitution" relève de la terminologie maçonnique en ce sens que les maçons londoniens s'en servaient pour désigner leurs copies manuscrites des *old charges\** (anciens devoirs), sorte de règlement interne des confréries de maçons, qui avaient régi le métier constructif depuis le Moyen Age. Les *Constitutions* rassemblent les anciens devoirs et ajoutent de nombreuses autres données traditionnelles.

Les *Constitutions* d'Anderson, auxquelles les francs-maçons se réfèrent en permanence dans leurs manuels de vulgarisation, se présentent, comme la poursuite directe des *Anciens Devoirs* des maçons opératifs évoqués dans le *Regius Magnus* ou encore dans les *Statuts de Ratisbonne*. La fusion de la légende, du code moral et du règlement de travail, que l'on trouve au cœur des *Constitutions* est, tout d'abord, caractéristique de l'esprit des anciennes confréries artisanales, mais fait également preuve d'un nouvel esprit au sein de l'Ordre maçonnique : un esprit légiférant.

Etablie en Ordre reconnu et accepté, la Franc-maçonnerie va étendre son influence sur l'ensemble de l'Europe et traversera également l'Atlantique et la mer méditerranée, ralliant de nombreux hommes d'Etat et des intellectuels qui, à

l'heure de la chute de la Monarchie française, sont en quête d'une philosophie particulière pour un "homme nouveau".

Affaiblie par la Révolution française, la Franc-maçonnerie retrouve force et vigueur sous le Directoire. Elle est dûment contrôlée sous le premier Empire. Napoléon ne souhaite pas détruire cette institution, il préfère y faire accepter la majorité de ses maréchaux et une partie de sa famille. Parmi les vingt-six maréchaux d'Empire, dix-huit sont francs-maçons. L'une des grandes obédiences de l'époque, le Grand Orient de France, créé en 1773, est même dirigé à partir de 1805, par Joseph Bonaparte, le propre frère de Napoléon, et son adjoint est l'archichancelier Cambacérès. Jamais, dans l'histoire de France, la Franc-maçonnerie n'a été autant contrôlée. L'Empereur a un moment envisagé d'interdire l'Ordre mais y a renoncé à la suite d'une démarche passionnée de beaucoup de ses proches. Fin stratège, Napoléon sait qu'il vaut mieux avoir la franc-maçonnerie avec lui que contre lui. De plus, il est probable qu'il y a adhéré *in fine*.

Durant les premiers mois de la Restauration, la Franc-maçonnerie vit, selon Naudon, une période noire, car Louis XVIII veut procéder à une épuration des cadres de la Nation. La police royale mène des enquêtes sur les francs-maçons qui ont joué un rôle important pendant la Révolution et sous l'Empire. De nombreux membres sont chassés de

l'administration. Pour ne pas disparaître, le Grand Orient et le Suprême Conseil de France (nouvelle obédience créée en 1821) affichent leur loyalisme envers le roi. Le règne de Charles X (1824-1830), selon Gould, "est celui d'un franc-maçon qui a perdu le chemin conduisant vers les loges" (Gould, 1988 : 325). En effet, le roi a été initié, mais il a perdu toute croyance dans l'institution maçonnique. Les dirigeants de l'Eglise catholique le pressent d'interdire la Franc-maçonnerie, mais Charles X sait qu'il est plus facile de canaliser les velléités révolutionnaires des loges en tolérant leurs travaux.

La Révolution de Juillet voit l'avènement de la monarchie parlementaire. En effet, Louis-Phillipe n'est pas le roi de France mais le "roi des Français". Même si la police de Thiers surveille de près les loges, ces dernières peuvent travailler sans problèmes et une évolution commence à s'esquisser. En 1848, d'après Naudon, Louis-Philippe est déchu et les francs-maçons épousent alors les idées républicaines.

C'est à cette époque que Nerval, fort d'une érudition maçonnique considérable, écrit et publie sa version de la légende maçonnique d'Hiram, version qui illustre d'une manière remarquable les relations entre le monde des Lettres et la pensée maçonnique.



## II. Littérature et Franc-maçonnerie

*"Nulle distance ne te rebute,  
Tu accours en volant, fasciné par la flamme,  
Et finalement, amant de la lumière  
O papillon, te voila consumé.  
Et tant que tu n'as pas compris  
Ce "Meurs et deviens" !  
Tu n'es qu'un obscur passager  
Sur la terre ténébreuse."  
Nostalgie bienheureuse, Wolfgang Goethe,  
1814.*

Dans le chapitre précédent, nous avons évoqué les racines des l'Ordre, racines qui plongent au plus profond des mythes, mêlant la légende à l'Histoire et qui ont fait l'objet d'études historiques innombrables. Il est question, à présent, des relations multiples entre la Franc-maçonnerie, considérée comme une pensée, et comme une société, et la littérature universelle en général, et plus particulièrement la littérature française à l'époque de Nerval dont l'œuvre paraît nettement plus claire lorsqu'elle est replacée au cœur d'une "écologie littéraire" dominée par l'attrait de la pensée maçonnique.

Aussi vaste et fascinante que soit la littérature maçonnique, il serait déplacé, cependant, de traiter cette littérature dans le cadre d'une analyse des relations entre l'institution maçonnique et la littérature du XIXe siècle.



#### a) Littérature et Franc-maçonnerie avant le XVIIIe siècle

Le XVIIIe siècle voit l'institutionnalisation de la Franc-maçonnerie qui devient officiellement, comme nous l'avons montré dans le chapitre précédent, un ordre au cœur duquel le métier de maçon ne représente plus une condition d'acceptation. Selon certains exégètes, la raison de l'ouverture des loges maçonniques aux non-maçons effectifs relève d'une obligation de "guérir" un Ordre qu'était agonisant. Selon d'autres, elle dénote une volonté d'enrichir, d'un point de vue intellectuel, les rangs de la Franc-maçonnerie ainsi que d'augmenter leurs effectifs.

On trouve certains éléments qui rappellent la Franc-maçonnerie dans des œuvres littéraires qui précèdent le siècle de l'avènement de la Franc-maçonnerie. Si les penseurs de l'Ordre se sont attachés à tenter de déceler dans les œuvres classiques des éléments maçonniques dans une optique prosélyte, il n'en va pas de même des critiques littéraires. Ces derniers se sont intéressés à la présence inhabituelle, dans certaines œuvres classiques, de certains éléments qui se rapportent à la symbolique maçonnique.

La *Divine Comédie* de Dante comporte des éléments qui laisseraient entendre que l'auteur italien eut des contacts avec la maçonnerie opérative italienne. Henry Prouteau, auteur de

*Littérature et Franc-maçonnerie*, ne doute absolument pas qu'il existait des "des symptômes annonciateurs chez Dante et dans sa 'Divine Comédie'" (Prouteau, 1991 : 35). Sans pour autant illustrer ses propos, Prouteau se contente d'affirmer que l'on retrouve des symboles maçonniques dans l' *Utopia* de Morus, dans *Gargantua et Pantagruel* de Rabelais, dans *Nova Atlantis* de Bacon, dans *Pansophia* de Comenius et dans *Cité du soleil* de Campanella. Cependant, les œuvres qu'il cite, comme œuvres annonçant la Franc-maçonnerie, relèvent pour la majorité d'entre elles, de l'utopie littéraire. Ainsi, il paraît probable que l'auteur de *Littérature et Franc-maçonnerie* a vu un lien direct existant entre le projet sociale de l'utopie et la vision maçonnique de l'essence humaine, "car, en définitive, ce que recherche la Franc-maçonnerie, n'est rien moins que la place de l'homme dans l'univers, et sa relation intime avec une réalité qui le dépasse" (*ibid.* : 20). Autrement dit, pour Prouteau, les projets respectifs de l'utopie littéraire qui a illustré la littérature européenne de la Renaissance, sont directement liés aux principes moraux de l'esthétique maçonnique.

De plus, Prouteau pense que le philosophe français René Descartes aurait appartenu à l'ordre mystérieux des Rose-Croix. En effet, selon lui, les séjours inexplicables de l'auteur du *Discours sur la méthode* à l'étranger, seraient dus à son appartenance à l'Ordre rosicrucien, ordre mystique qui apparaît en Allemagne à l'aube du XVII<sup>e</sup> siècle.

C'est par la véritable "invasion" des loges maçonniques par les écrivains des Lumières, qu'une riche collaboration entre le monde des lettres et la Franc-maçonnerie voit le jour. Les écrivains des Lumières ne dévoilèrent pas pour autant, à certaine exception près, les mystères d'un Ordre auxquels ils avaient prêté serment de discrétion. Or, si la majeure partie des auteurs francs-maçons gardent le silence sur les enseignements de l'Ordre, il n'en va pas moins que la littérature de l'époque est marquée par l'idéal maçonnique.

Quant aux auteurs maçons, ils ont, abondamment, fait mention de l'Ordre qu'ils ont, selon les circonstances, cherché à pénétrer plus profondément ou à diffamer, chacune des ces deux conduites étant fascinante. Et curieusement, ce sont les écrivains non initiés qui semblent avoir le plus écrits sur la Franc-maçonnerie (*ibid.* : 20).

Mais, l'analyse de Prouteau est dénuée d'illustration précise. Certains écrivains, au sortir de la Révolution française, exprimèrent leur appartenance à l'Ordre maçonnique et leur intérêt à ce dernier d'une manière beaucoup plus libre.

b) Littérature *exotérique*

On entend par "exotérisme" tout enseignement public d'une doctrine philosophique et plus précisément en matière de Franc-maçonnerie, toute divulgation des enseignements maçonniques au profane.

A partir de l'établissement de la Grande Loge d'Angleterre, on constate une recrudescence d'écrits maçonniques destinés aux profanes. En effet, de nombreux ouvrages exotériques émergent des rangs des loges dans le but de réhabiliter une institution considérée comme une secte et non de violer le secret des enseignements maçonniques. Ainsi le premier de ces ouvrages<sup>7</sup> que nous qualifions de "vulgarisation", est celui de Samuel Pritchard, *Masonry dissected* publié en 1730 et qui, pour la première fois rend compte des cérémonies rituelles des premiers grades maçonniques. En France le premier texte d'exposition d'une cérémonie maçonnique date de 1737 et s'intitule *La réception d'un Frey-Macon*. Il s'agit d'un texte anonyme. Mais, c'est en 1742 que le véritable ouvrage de vulgarisation est publié en France : il s'agit du *Secret des Francs-maçons* de l'Abbé Pérau. Suivent le texte de Louis Travenol, en 1744, *Le catéchisme des Francs-maçons* et, en 1745, *L'ordre des Francs-maçons trahi*.

---

<sup>7</sup> Les ouvrages qui suivent n'ont, pour la plus part d'entre eux, jamais été réédité ce qui explique l'absence de référence bibliographique.

Le premier ouvrage concernant le mythe d'Hiram apparaît en 1764. En 1781, paraît un ouvrage qui suscitera un intérêt particulier chez Nerval : *Recueil précieux de la Maçonnerie adonhiramite* dont l'origine demeure une énigme de nos jours encore. Enfin, en 1801, c'est au tour de Finch de publier un ouvrage de vulgarisation maçonnique, *A Masonic Treatise, with an Elucidation on the Religious and Moral Beauties*. Il ne s'agit en aucun cas d'une liste exhaustive des ouvrages de ce genre, publiés durant le XVIII<sup>e</sup> siècle, car ceux-ci se comptent par centaines, mais d'une présentation de ceux qui relèvent d'une importance non négligeable, notamment, chez Nerval.

La littérature *exotérique* dénote une tentative d'explicitation des mœurs maçonniques par des maçons en quête de réhabilitation. L'Ordre maçonnique a fait, l'objet, depuis ses origines lointaines, d'attaques incessantes, cependant l'avènement d'écrivains affiliés à la Franc-maçonnerie et qui l'évoque dans leurs œuvres respectives a énormément contribué à la démystifier.

### c) Approche méthodologique

L'analyse de l'influence maçonnique sur la littérature universelle peut être abordée de différentes manières. L'approche de Prouteau consiste à évoquer deux modèles d'écrivains. Il se propose de donner la parole, d'un côté aux écrivains initiés et de l'autre aux écrivains profanes qui se sont intéressés de très près à l'Ordre.

Cependant, il est nécessaire de nuancer quelque peu cette approche, en ce sens qu'il ne se limite qu'à deux modèles d'écrivains et que cette classification simpliste exclut une catégorie signifiante d'écrivains qui ont abordé la Franc-maçonnerie directement ou indirectement. Si les écrivains initiés aux secrets et aux mystères de la Franc-maçonnerie occupent une place prépondérante dans l'analyse que propose Prouteau, il n'en va pas de même des sous-catégories que comporte ce premier groupe d'écrivains. En effet, bon nombre d'auteurs maçons ont exprimé leur appartenance à l'Ordre et lui ont consacré une place prépondérante au cœur de leurs œuvres.

Le second modèle d'écrivains que Prouteau analyse, regroupe les écrivains qui, bien que non initiés aux secrets de la Franc-maçonnerie, s'intéressèrent de très près à l'Ordre et nous firent connaître par leurs œuvres la vision personnelles qu'ils en avaient.

Enfin, il convient d'attirer l'attention sur un troisième et dernier modèle d'écrivains qui ont entretenu des relations avec

l'Ordre maçonnique et dont Prouteau fait mention au même titre que les écrivains initiés. Il s'agit des filles et fils de maçons. Celles et ceux que la Franc-maçonnerie dénomme les *Louveteaux*. En effet, ces derniers représentent une catégorie à part entière en ce sens qu'ils ont grandi au cœur d'un univers culturel baigné d'idéal maçonnique et que leurs œuvres reflètent souvent cette enfance unique.

L'approche de Prouteau montre un *danger* méthodologique certain en ce sens qu'elle est particulièrement simpliste. D'une part, nombre d'écrivains initiés n'ont, en effet, jamais fait mention de leur état de franc-maçon. D'autre part, de nombreux auteurs, se réclamant de la Franc-maçonnerie, n'y furent pas initiés et l'évocation de l'Ordre dans leurs œuvres relèvent, souvent, de l'incomplétude, voire de l'erreur. C'est le cas de Nerval. Nous avons choisi d'évoquer dans le paragraphe suivant quelques écrivains initiés ou non en raison du regard que Nerval porte sur eux et leurs oeuvres et en raison des rapports qu'ils ont eu avec la Franc-maçonnerie.

#### d) Ecrivains et Franc-maçonnerie

Nombre d'écrivains ont entretenu des relations particulières avec la Franc-maçonnerie et celles-ci se sont retrouvées, le plus souvent, au devant de la scène de leurs œuvres respectives. Parmi eux, on trouve de Maistre et Goethe pour le XVIIIe siècle, Dumas pour le siècle de Nerval.

Pour commencer, nous parlerons de Ramsay, plus connu dans l'univers maçonnique sous le nom de Chevalier de Ramsay. Il est considéré, par nombre de spécialistes de la littérature maçonnique, comme le premier auteur franc-maçon ayant écrit sur l'institution. Ses origines sont des plus mystérieuses, mais, elles n'ont pas empêchées des écrivains, tel Voltaire, de s'intéresser à lui et même de lui consacrer un pamphlet, *La Ramsayade*. Le Chevalier de Ramsay aurait vécu et écrit durant la première partie du XVIIIe siècle au Royaume Uni et en France. C'est en 1727 qu'il publie un ouvrage pamphlétaire qui provoque l'indignation des intellectuels et entraîne le succès auprès du public : il s'agit du *Voyage de Cyrus avec discours sur la Mythologie*. D'après Henry Prouteau, en mars 1730, le Chevalier est initié aux secrets et aux mystères de la Franc-maçonnerie. C'est un discours qu'il prononce qui le rendit célèbre et le fit passer à la postérité maçonnique. Ce discours, devenu texte fondateur d'une pensée maçonnique française, présente l'idée que "le monde entier n'est



qu'une grande république dont chaque nation est une famille et chaque particulier est une enfant"<sup>8</sup>.

Le *Discours* du Chevalier de Ramsay cherche à "anoblir" un ordre d'ouvriers maçons qui échangera, en France uniquement, les outils pour une épée, répondant au rêve du Chevalier, d'être citoyen franc-maçon du monde et nouveau chevalier du XVIIIe siècle.

Nerval est un remarquable germanisant. A l'âge de vingt ans, il traduit le *Faust* de Goethe d'une façon si parfaite et si originale que, plus tard, Goethe avouera dans ses "Conversations avec Eckermann" qu'il "[...] n'aime plus lire *Faust* en allemand, mais dans cette traduction française, où tout agit de nouveau avec fraîcheur et vivacité." (Lebois, 1976 : 125). L'Allemagne et la culture germanique exercent, chez Nerval, un attrait particulier il s'y rend chaque fois qu'il le peut et fait débiter son voyage en Orient par la visite de Vienne qui est pour lui "un avant-goût de l'Orient" (Nerval, *VO*, I : 84).

Selon Prouteau, Goethe est initié à la Franc-maçonnerie le 11 février 1783 à Weimar. Sa vie maçonnique est particulièrement riche et impressionnante. Nombre de ses écrits sont marqués par l'emprunte de l'Ordre auquel il a légué bon nombre de ses poèmes. En 1814, il compose le célèbre poème "Symbolum" qui débute par les quatre vers qui suivent :

---

<sup>8</sup> [http://www.fm-fr.org/fr/article.php3?id\\_article=17](http://www.fm-fr.org/fr/article.php3?id_article=17)

"Le chemin du maçon  
Est semblable à la vie  
Et ses efforts eux-mêmes  
Semblables à l'action  
Des Hommes en ce monde"<sup>9</sup>

La vie et l'œuvre de Joseph de Maistre constituent un excellent exemple du large éventail des possibilités apportées par l'institution maçonnique dans la recherche spirituelle. Initié en 1774, il n'a eu cesse de poursuivre une quête mystique. Ses écrits témoignent de cet engouement passionnel et ont provoqué le plus souvent un taulé. En effet, on a parfois jugé très sévèrement ce personnage dont Nerval s'est beaucoup inspiré<sup>10</sup> et il faut avouer que certains de ses écrits peuvent justifier, à première vue, cette sévérité. Les principaux écrits dans lesquels Nerval se réfère aux idées de Maistre sont dans l'ordre chronologique et d'après Richer, le *Carnet de Dolbreuse*<sup>11</sup>, le *Prince des Sots*<sup>12</sup> et à divers endroits d'*Aurélia*. De Maistre est persuadé que la France a un rôle à remplir, rôle "qui est d'exercer sur l'Europe une sorte de magistrature dans le domaine religieux. Elle représente l'Eglise catholique et doit rallier à cette dernière tous ceux qui se sont écartés de ses

---

<sup>9</sup> Cf. <http://www.recmusic.org/lieder/g/goethe/symb.html>

<sup>10</sup> Cf. Gérard de Nerval, *Expérience vécue et création ésotérique* de Jean Richer paru aux éditions Guy Trédaniel en 1987 (p. 84-91).

<sup>11</sup> *Le Carnet de Dolbreuse*, 1967, Athènes, Minard.

<sup>12</sup> Nerval, 1835 *Le Prince des sots* (Editions Bibliopolis, 1998).

dogmes" (Prouteau, 1991 : 196). On est bien loin des idées libérales, progressistes et anticléricales qu'a véhiculé la Franc-maçonnerie. Or, c'est dans son *Mémoire au Duc de Brunswick*<sup>13</sup> que de Maistre dévoile sa propre conception de la Franc-maçonnerie. Dans cette œuvre singulière, il évoque l'Ordre d'une façon naïve et peu habituelle. Il le lie aux Templiers et va même beaucoup plus loin en faisant remonter l'initiation maçonnique aux mystères de l'Egypte ancienne où le récipiendaire se devait de "découvrir l'existence de l'Etre suprême" (*ibid.*, 199). Abordant la Franc-maçonnerie qu'il nomme la science de l'Homme, il estime qu'il faut, néanmoins, la rectifier. Cette correction consiste à diviser l'Ordre en trois grades; le premier a pour but les actes de bienfaisance en général, le second "la révélation de la révélation" (*ibid.* : 200) et enfin, le dernier et le plus problématique, repose sur l'union des Eglises. La quête mystique et initiatique de Joseph de Maistre représente un apport considérable à l'Ordre. Cependant, précisons qu'il est surprenant qu'un personnage doté d'une telle nature réactionnaire ait été franc-maçon.

L'auteur des *Trois mousquetaires* tient également une place prépondérante dans notre étude des liens que tissèrent les écrivains avec la Franc-maçonnerie et dans le cadre de notre travail sur Nerval d'un point de vue plus général. Dumas aurait

---

<sup>13</sup> De Maistre, Joseph, 1925 *La Franc-maçonnerie. Mémoire au Duc de Brunswick*, Rieder&cie.

été "initié en 1862 à la Loge 'Fede Italica' [...] à Naples. " (*ibid.* : 291). Il fut particulièrement attiré par le côté mystérieux et romanesque de l'institution maçonnique du fait, entre autres, de sa collaboration à l'écriture de *Léo Burckart* et *L'alchimiste*. En effet, Dumas a secondé Nerval dans le cadre de l'élaboration de ces deux textes à caractère mystique. Mais c'est dans *Joseph Balsmo*, publié en 1841, qu'il donne toute la mesure de son imagination. En effet, cette oeuvre relate les faits et gestes d'un aventurier hors du commun, qui semble rappeler un personnage maçonnique notoire, Cagliostro, dont la vie demeure une énigme totale. Considéré comme un célèbre franc-maçon et comme un alchimiste renommé, détenteur d'un élixir de jouvence, il fut impliqué directement dans l'affaire dite du *Collier* et finit ses jours en prison. Une telle biographie n'a pas échappé à Dumas qui s'empessa de l'adapter à la fiction, en ne manquant pas d'y introduire ici et là quelques éléments narratifs relatifs à l'Ordre maçonnique. Toutefois, *Joseph Balsmo* contient de nombreux passages qui relèvent du grotesque et dans lesquels la Franc-maçonnerie est évoquée d'une façon telle, qu'on peut tenir pour assuré "qu'en 1841, date où le roman fut publié, Dumas ne pouvait être initié" (Prouteau, 1991 : 303).

Il convient d'éclairer, enfin, un point que Prouteau omet d'évoquer dans son ouvrage. S'il est incontestablement important de discerner parmi les écrivains ceux qui furent maçons ou ceux qui ne le furent pas, il aurait été intéressant de

tenter de dégager une certaine forme de pensée ou d'esthétique littéraire maçonnique au coeur d'une période allant du XVIII<sup>e</sup> siècle à la fin du second Empire en 1871. Car, le rapport entre la littérature et la Franc-maçonnerie ne se limite pas uniquement à l'affiliation de certains auteurs à l'Ordre mais, sans doute, à une influence à double sens entre les deux disciplines. Nerval, fils de maçon et se présentant comme un initié, offre une nouvelle opportunité d'analyse portée sur une vision d'une certaine forme d'esthétique fictionnelle de nature maçonnique. Et cette analyse de se placer comme une véritable crise dans la pensée du moment.



### III. Nerval face à la Franc-maçonnerie.

#### Mythe et réalité, le mariage forcé

*"Et la postérité d'Adonhiram resta sacrée  
pour eux ; car longtemps après ils jurèrent  
encore par les Fils de la Veuve ; ainsi  
désignaient-ils les descendants d'Adonhiram  
et de la reine de Saba."*

*Gérard de Nerval, Voyage en Orient*

C'est au cœur d'une Jérusalem en décrépitude, qu'au XIX<sup>e</sup> siècle, les premiers touristes, au sens moderne du terme, terminaient leur voyage. Si le siècle de Victor Hugo fut le théâtre de plusieurs révolutions politiques, économiques et culturelles, il fut, également, le siècle qui donna vie au tourisme moderne à grande échelle. Il paraît important de préciser que la destination privilégiée des premiers touristes fut Jérusalem. Parmi les voyageurs l'ayant visitée, on retrouve nombre d'écrivains importants de ce siècle. Ces écrivains, tels Chateaubriand, Lamartine ou encore Flaubert, *orientent* leur périple touristique et littéraire autour de la visite de Jérusalem

et du récit de celle-ci. A leurs yeux, "le monde, [...], a un centre, et leur itinéraire, un sens" (Nerval, *VO*, I : 15).

Dans les profondeurs de l'Orient nervalien, contrairement aux autres écrivains voyageurs, se trouve un gigantesque néant. L'itinéraire nervalien en Orient n'inclut pas la visite de la Terre sainte et va même jusqu'à ignorer l'existence d'une Jérusalem présumée pestiférée. Mais, Nerval a comblé le vide laissé par la non visite de Jérusalem par l'acte d'écrire *l'Histoire de la reine du matin et de Soliman, Prince des génies* qui restructure l'itinéraire du poète par le biais de la réintroduction fictionnelle de l'espace biblique au cœur de l'univers nervalien.

David Mendelson, dans *Jérusalem, Ombre et Mirage*<sup>14</sup>, affirme que Nerval a substitué à la tradition biblique une transposition non-conformiste du mythe d'Hiram, mythe dans lequel évoluent l'Islam et beaucoup de spéculations occultes et, parmi elles, la Franc-maçonnerie. En effet, le mythe d'Hiram, que reproduit le poète dans *Voyage en Orient*, relève en partie de la Franc-maçonnerie.

Le mythe fondateur de la Franc-maçonnerie rapporte l'assassinat, par trois ouvriers du chantier, du maître d'oeuvre du temple du roi Salomon, un dénommé Hiram. Ce personnage relève du mystère absolu bien que son implication comme

---

<sup>14</sup> Mendelson, David, 2000 *Jérusalem – Ombre et Mirage* (L'Harmattan : Paris).



architecte dans l'édification du temple salomonique soit retracée nettement dans l'exégèse maçonnique. Cependant, l'évocation de son existence est quasi absente de la Bible. L'une des apparitions d'Hiram est assez brève et se trouve dans le premier Livre des Rois :

"Le roi Salomon demanda de pouvoir engager Hiram de Tyr qui était fils d'une veuve de la tribu de Nephtali et d'un père tyrien. Ouvrier sur l'airain, Hiram était plein d'habileté, d'intelligence et de savoir-faire pour tout travail sur l'airain. Il vint chez le roi Salomon et effectua tous ses travaux". (*Rois*, I, 7 : 14-15).

La base biblique, on le voit, est très concise. Les divers manuels d'instruction maçonnique ont eu tendance à reproduire le texte initial biblique et l'ont considérablement développé en créant, littéralement, un mythe de l'assassinat d'Hiram. Le premier ouvrage mentionnant cet assassinat est *Masonry dissected*, de Samuel Pritchard, l'un des premiers ouvrages de vulgarisation maçonnique, publié en 1730<sup>15</sup>.

---

<sup>15</sup> Cf. note 6, p. 34.

Cependant, selon Luquet, auteur de *Gérard de Nerval et la Franc-maçonnerie*<sup>16</sup>, la plus belle version du mythe d'Hiram reste celle qu'écrivit Nerval dans *Voyage en Orient*. Sans divulguer les éléments du cérémonial de l'*exaltation* à la maîtrise, Nerval produit une fiction dont le mythe de l'assassinat d'Hiram constitue la substance essentielle et dont l'origine paraît particulièrement étrange.

---

<sup>16</sup> Luquet, G.H., 1955 *Gérard de Nerval et la Franc-maçonnerie* (Mercure de France : Paris).

a) Nerval était-il franc-maçon ? : Dissonance initiatique

Les exégètes de Nerval se sont trouvés, au sortir de la seconde Guerre mondiale, dans l'incapacité la plus complète de définir la nature exacte des relations qu'entretenait le poète avec la Franc-maçonnerie. Jean Richer, demeure le seul à prétendre qu'il fut maçon :

"Nerval, comme Joseph de Maistre, qui a, lui aussi, été attiré par l'illuminisme, était maçon chrétien" (Richer, 1947 : 148).

Cependant, rien ne permet, de prime abord, de prouver avec certitude que Nerval a ou n'a pas appartenu à la Franc-maçonnerie. L'idée d'évoquer d'une manière ou d'une autre le rituel d'accession à la maîtrise maçonnique, tel que le fait Nerval dans *l'Histoire de la Reine du matin et de Soliman, prince des Génies* montre, néanmoins, un rapport assez particulier à l'Ordre maçonnique ou, du moins, aux valeurs culturelles qu'il véhiculait alors.

Selon la majeure partie de la critique française, Nerval ne fut jamais membre d'une quelconque loge maçonnique et ses

connaissances relèvent d'une étude approfondie de la pensée de l'Ordre. Aux yeux de certains penseurs, il fut initié et le fait qu'il ne persiste aucune preuve tangible prouvant sa présence effective ou sa participation active à une loge maçonnique n'entrave, en rien, l'idée de sa "maçonnerie" déclarée.

*In fine*, le doute persiste autour de la question des véritables relations qu'entretenait Nerval avec l'Ordre des maçons. Nombre des sources biographiques lui prêtent une illustre famille maçonnique ou encore une psychose délirante légitimant les nombreuses "failles biographiques" chez l'auteur des *Filles du Feu*.

De plus, Nerval, lui-même, se montre des plus vagues des lors qu'il s'agit de l'Ordre. Luquet évoque l'épisode de Londres au cours duquel le poète nie son appartenance à l'Ordre maçonnique. En effet, Nerval, de retour d'un séjour à Londres, rapporte une anecdote dans *Une Nuit à Londres*, paru le 20 septembre 1846 dans *l'Artiste*. Ne maîtrisant que faiblement l'anglais, il raconte qu'il n'arrivait pas à se faire comprendre du gérant d'une maison de chambres d'hôtes. C'est alors que ce dernier lui demanda, assez étrangement, s'il était franc-maçon. Le poète lui répondit de manière négative. Le récit relève de l'invraisemblable pour Luquet, qui y distingue le signe que Nerval ne fut pas franc-maçon à l'époque de l'anecdote. En effet, s'il avait appartenu à la Franc-maçonnerie, il eut, certainement, utilisé le langage secret qu'emploient les maçons

afin de se reconnaître. Par conséquent, si Nerval avait été maçon, il aurait connu, l'existence de ce *code*. Luquet conclut, à juste titre, qu'il ne fut pas franc-maçon à cette date.

Toutefois, aucun élément ne permet d'assurer, de manière irrévocable, sa non-appartenance à l'Ordre après 1846, date de la publication de l'anecdote. Force est de considérer avec précision les écrits ultérieurs dans lesquels, il évoque l'Ordre maçonnique. Il aurait eu vent, pour la première fois, de l'existence du mythe maçonnique du meurtre d'Hiram dans un café d'Istanbul lors de son séjour en Orient, entre 1841 et 1843. Cependant, il apparaît qu'il avait établi les grandes lignes d'un projet d'opéra qu'il comptait proposer au compositeur Meyerbeer en 1835, opéra qui avait pour thème principal le meurtre d'Hiram et qu'il composa en compagnie d'Alexandre Dumas. Il connaissait, par conséquent, le destin du protagoniste qui allait devenir dans son œuvre, Adoniram.

A maintes reprises, Nerval évoque, dans sa correspondance, les liens qui l'unissent à la Franc-maçonnerie. Dans une lettre qu'il rédige le 17 octobre 1854, à l'intention de son thérapeute, Emile Blanche, il évoque par le biais d'une terminologie codée son appartenance, jusque là hypothétique, à l'Ordre maçonnique. Examinons, un instant, le contenu de cette lettre :

"J'ai peut-être plus de protections à faire mouvoir que vous n'en rencontrerez chez moi. Je ne sais pas si vous avez trois ans ou cinq ans, mais j'en ai sept et j'ai des métaux cachés dans Paris. Si vous avez pour vous le Gr. O. je vous dirai que je m'appelle 'le frère terrible'. Je serais même 'la sœur terrible' au besoin. Appartenant en secret à 'l'Ordre des Mopses', qui est d'Allemagne, mon rang me permet de jouer carte sur table.

Dites-le à vos chefs, car je ne suppose pas qu'on ait confié les grands secrets à un simple 'frère' qui devrait me trouver 'Très respectable'. Mais je suis assuré que vous êtes plus que cela. Si vous avez le droit de prononcer le mot de... (cela veut dire

Mac-Benac et je l'écris à  
l'orientale) si vous dites  
'Jachin', je vous dis 'Boaz', si  
vous dites 'Boaz' je dis  
'Jéhova', ou même  
'Machenac'...

Mais je vois que nous ne  
faisons que rire"

(Nerval, *OC*, III : 1058).

Nerval évoque, ici, les âges symboliques que portent respectivement en Franc-maçonnerie l'apprenti (trois ans), le compagnon (cinq ans) et le maître (sept ans). Il prétend être âgé de sept ans, c'est-à-dire qu'il se présente à son thérapeute comme un maître maçon. Il attire l'attention de celui-ci au sujet de "métaux" qu'il aurait cachés dans Paris. Cette formule maçonnique se rapporte à l'obligation d'abandonner ses objets en métal, tel les armes et l'argent, obligation solennelle à laquelle est tenu le récipiendaire avant d'être initié à la Franc-maçonnerie. Il exagère ici. On remarque facilement l'aspect artificiel du caractère de cette lettre qu'il destine à son thérapeute. Par la suite, il mentionne l'obédience maçonnique française du Grand Orient, qu'il évoque dans les termes de "Gr. O." et à laquelle était affilié Blanche. Le poète se présente auprès de son médecin comme "le frère terrible", c'est-à-dire

comme le franc-maçon chargé de vérifier, lors d'une tenue de loge maçonnique, que tous les participants sont francs-maçons et que ceux-ci sont revêtus des appareils vestimentaires nécessaires. Et d'ajouter une pointe d'humour à son propos en écrivant qu'il est prêt à être "la sœur terrible", ajout qui saurait choquer la morale maçonnique de cette époque en ce sens que la mixité au sein de la Franc-maçonnerie était, alors, proscrite. Il poursuit ses variations maçonniques épistolaires par une évocation de l'Ordre de Mopses, obédience maçonnique mystérieuse, dont il s'est allègrement inspiré afin de bâtir la légende d'Adoniram. De plus, s'il se moque de son interlocuteur avec aisance, il s'attache à jouer avec les mots secrets des divers grades maçonniques dans une tentative assez pitoyable, au demeurant, de montrer qu'il détient les savoirs qui font de lui un franc-maçon.

Dans une autre de ses lettres datée du 22 octobre 1853 et adressée à son père, il évoque alors, en présentant un caractère nettement démentiel, non pas une affiliation directe à la Franc-maçonnerie, mais son statut de fils de maçon.

"La prolongation de mon  
séjour (à la maison de santé)  
est due surtout à certaines  
bizarreries qu'on avait cru  
remarquer dans ma conduite.  
Fils de maçon et simple



louveteau, je m'amusais à  
couvrir les murs de figures  
cabalistiques et à prononcer des  
choses interdites aux profanes :  
mais on ignore ici que je suis  
compagnon égyptien."  
(Nerval, *OC*, III:1243).

IL souffre d'une paranoïa aiguë, comme cette lettre en  
témoigne, et laisse entendre à son lecteur qu'il est membre  
d'une loge égyptienne de compagnons puis proclame  
ouvertement qu'il est le fils d'un franc-maçon, ce qui fait de lui  
un détenteur de certaines "chose interdites aux profanes".  
Nerval reproduit le même type de discours au cœur de *Voyage  
en Orient* lorsqu'il est question des druzes et des maronites.

"Mais tu sais que je suis  
moi-même l'un des *enfants de  
la veuve*, un *louveteau* (fils de  
maître), que j'ai été nourri dans  
l'horreur du meurtre  
d'Adoniram et dans  
l'admiration du saint Temple  
[...], je suis un *muta-darrasin*,  
un étudiant. Dans la  
maçonnerie, cela

correspondrait au grade d'apprenti ; il faut ensuite devenir compagnon (refik), puis maître (day) ; l'akkal serait pour nous le rose-croix ou ce qu'on appelle chevalier *kaddosh*. Tout le reste a des rapports intimes avec nos loges, je t'en abrège les détails". (Nerval, *VO*, II:42-13)

Selon Nerval, les druzes seraient "les francs-maçons d'Orient" (*op.cit.*). Et cette idée légitime la comparaison que met en place le poète entre la culture druze et l'Ordre maçonnique. Mais, ce qui paraît déterminant dans le passage extrait de *Voyage en Orient*, repose sur deux points distincts. D'une part, Gérard le narrateur évoque sa condition de fils de franc-maçon de la même manière que Nerval dans la lettre que nous avons présentée précédemment. De plus, le parallèle que trace le narrateur de *Voyage en Orient* montre une connaissance certaine des grades maçonniques. En effet, il est question, non seulement des trois premiers grades en Franc-maçonnerie (apprenti, compagnon et maître), mais également de deux grades dits "grades supérieurs", qui sont les grades Rose-croix et Kaddosh. Cependant, et nous abordons à présent notre

second point, force est de constater que le narrateur commet une grave erreur d'érudition en confondant les deux grades supérieurs. De plus, il affirme implicitement qu'il est à la fois l'un des "enfants de la Veuve" et un "louveteau". Or ces deux affirmations sont, ici, incompatibles. Un "enfant de la Veuve" désigne symboliquement un franc-maçon alors que le "louveteau" est le nom symbolique donné aux enfants de francs-maçons. Il est, tout à fait envisageable d'être à la fois fils de franc-maçon et franc-maçon soi-même. Cependant, lorsque le narrateur de *Voyage en Orient* écrit "enfant de la Veuve, louveteau" (et non "enfant de la Veuve" et "louveteau"), il confond les deux conditions, rendant son propos parfaitement incorrect d'un point de vue maçonnique.

Il écrit tantôt qu'il est franc-maçon, tantôt qu'il ne l'est pas. Il affirme être fils de maître et, par conséquent, il fait preuve, dans certains cas, d'une véritable érudition en matière de Franc-maçonnerie. Cependant, dans d'autres cas de figures, il manifeste une profonde méconnaissance des rites et usuels maçonniques.

Ce que nous dit Nerval se révèle être insuffisant pour prétendre résoudre l'énigme. Il faut prendre, alors, en compte une autre donnée qui s'avère essentielle. Le déséquilibre mental du poète a fait l'objet de nombreuses études psychiatrique et littéraire, notamment, autour du récit d'*Aurélia*. C'est pourquoi, ces dix dernières années, nombre de penseurs se sont

intéressées au mécanisme identitaire et comportemental du poète dans l'ensemble de son œuvre, afin d'y déceler un profil psychologique complet.

Son premier thérapeute, Esprit Blanche, directeur de l'institution qui a accueilli tant d'hommes de Lettres, tels Maupassant, Halévy ou encore Dumas, a diagnostiqué Nerval comme un malade souffrant d'une "manie aiguë" (Murat, 2001 : 66). Les dernières avancées en matière de classification des psychopathologies, permettent, de nos jours, d'affiner le diagnostic du Dr Blanche. D'après Lavollay, psychiatre et auteur d'un article portant sur l'institution des Dr Blanche, Nerval souffrait d'une "psychose dissociative chronique avec dysthymie" (Lavollay, 1988 : 622). Cette maladie a pour principale occurrence une dissociation aiguë de la personnalité et des troubles de l'image corporelle. De plus, elle provoque chez le malade un automatisme mental et des troubles de l'humeur de type mélancolique<sup>17</sup>.

L'imaginaire de Nerval ne semble pas fonctionner, par conséquent, selon un mode régulier. Ses écrits, en effet, témoignent des troubles caractéristiques. Le schéma commun de l'identification littéraire est renversé chez lui. Généralement, le héros, produit de l'imagination d'un auteur, relève d'une projection mentale de la personnalité de ce dernier et le lecteur,

---

<sup>17</sup> D'après le DSM IV, code de classification internationale des psychopathologies et de leurs troubles.

par la suite, tombe sous le charme du protagoniste ainsi créé par l'auteur. Or, chez lui, la direction est permutée et c'est à l'auteur, qu'il incombe de s'identifier, inversement, par rapport à son héros. Autrement dit, Nerval, auteur s'identifie à Gérard, protagoniste, en effaçant ainsi la frontière délimitant les territoires de la réalité de ceux de la fiction. Les événements que vivent les divers protagonistes, au cœur d'un univers fictionnel, ont une répercussion directe sur celui-ci qui ne parvient plus à distinguer l'irréel fictionnel du réel. Ainsi l'hypothétique affiliation de Nerval à la Franc-maçonnerie peut correspondre à ce mécanisme. Nerval crée un protagoniste franc-maçon : Gérard, il devient à son tour, par conséquent, franc-maçon, en procédant à une identification à ce dernier. Son existence réelle se modifie à chaque pas qu'a effectué par son héros au cœur de l'univers fictionnel. Ici, c'est de la responsabilité de la fiction en général au cœur des rapports conflictuels entre un auteur et son texte dont il est question. Nerval propose une vision nouvelle de ces rapports si tendancieux. La dynamique fictionnelle nervalienne est promue à une quasi indépendance, libre à elle de s'introduire dans l'existence réelle de Nerval, qui en est, sinon extrêmement affecté, du moins particulièrement changé.

Cependant, à la lumière des erreurs que commettent, tantôt Nerval, tantôt Gérard en matière de Franc-maçonnerie, nous sommes amenés à nous interroger sur les limites de cette

analyse du mécanisme psychologique nervalien. Car l'immixtion de la dynamique de la fiction dans le réel de l'auteur se heurte aux frontières de la connaissance.

Si nous partons du principe qu'il ne fut pas initié, Nerval a, cependant, évolué dans un cadre familial et culturel particulièrement maçonnique. Son père était maçon, ainsi que ses divers thérapeutes et nombre des ses amis. Et nous nous proposons d'évoquer maintenant cet univers qui dénote une forte teneur en franc-maçonnerie.

b) Univers culturel maçonnique ou nouvel essai  
biographique

L'enfance du jeune Gérard Labrunie ne semble pas, de prime abord, avoir particulièrement intéressé les scholiastes, qui l'évoquent, au final, assez peu. Précisons, toutefois, qu'on ne possède que de vagues renseignements au sujet de cette enfance, qui répond, également, au mécanisme nervalien de confusion entre le vécu et l'imaginé. Cependant, il paraît primordial, pour mettre en valeur l'influence décisive de ce vivier "maçonnique" dans l'entreprise nervalienne, d'examiner en profondeur le milieu culturel, que nous présumons teinté de Franc-maçonnerie, et au cœur duquel Nerval a grandi et évolué.

"On ne vit pas 26 ans au domicile d'un maçon sans avoir l'occasion de lire et de s'imprégner de certaines lectures"<sup>18</sup>, écrit Henry Prouteau. Car, comme l'avance à maintes reprises, Nerval, il semblerait que son père, le Dr Etienne Labrunie, ait appartenu à une illustre loge maçonnique.

Aux yeux de la majeure partie des critiques, la "Franc-maçonnerie" du Dr Labrunie ne semble faire aucun doute. Il aurait appartenu à la célèbre Loge maçonnique militaire, *Les Enfants de Mars* à laquelle aurait participé, selon Jean Richer,

---

<sup>18</sup> Prouteau, Henri, 1991 *Littérature et Franc-maçonnerie* (Veyrier : Paris), p.345.

le supérieur hiérarchique et direct du Dr Labrunie, le Baron Larrey (Richer, 1987 : 92). Cependant, Richer doute de l'appartenance réelle du Dr Labrunie à une quelconque loge maçonnique car le rattachement du père de Nerval à l'Ordre n'a pu être établi avec certitude. Aucune preuve manuscrite authentifiant l'affiliation du Dr Labrunie n'est parvenue de la loge *Les Enfants de Mars*. Cependant, il est fondamental de préciser, qu'à l'aube du XIXe siècle, il était fréquent, dans certaines loges et, notamment, dans les loges maçonniques militaires, d'"omettre" volontairement d'établir un registre des présences.

Le fait que Nerval ait cru à l'affiliation maçonnique de son père, change, d'une manière radicale, notre perspective. En effet, dans le paragraphe précédent, nous avons montré que il fait preuve, durant la majeure partie de son existence, d'une incapacité chronique à distinguer le vécu de l'imaginé.

Le Dr Labrunie fut à l'origine de la première hospitalisation de son fils qu'il confia aux mains de son collègue et ami, Esprit Blanche, en 1841.

Esprit Blanche, entre 1821 et 1852, fut le fondateur et le directeur de la première institution psychiatrique de ce genre, c'est-à-dire durant les années décisives de la vie de Nerval. Son institution qui vit le jour rue Traînée à deux pas de la place du Tertre sur la butte Montmartre, abrita les vertiges de bon nombre de personnalités importantes du XIXe siècle, sous sa



direction puis sous la direction de son fils, Emile. On y retrouve, par exemple, Charles Gounod, la famille Halévy et Maupassant. Nerval y séjournera près de huit mois, huit mois qui lui permettront de concevoir et de concrétiser l'idée d'un voyage en Orient.

Le Dr Esprit Blanche demeure un élément déterminant dans la vie du poète, en ce sens qu'il a su canaliser les délires de son patient et a, dans une certaine mesure, contribué au départ de ce dernier pour le Moyen Orient. Les activités du médecin ne se limitèrent pas au traitement de ses patients notoires. En effet, Esprit Blanche fut un illustre maçon, et il assumait, d'après nombre de critiques, des responsabilités importantes au sein de l'Ordre maçonnique. Par conséquent, il paraît plausible que l'influence du médecin ne se soit pas limitée, en ce qui concerne Nerval, à des traitements thérapeutiques, mais qu'elle se soit, également, étendue à la Franc-maçonnerie. Enfin, le successeur d'Esprit Blanche auprès de Nerval, entre 1852 et 1855, Emile Blanche, fut, également franc-maçon et dirigea l'Obédience française du Grand Orient, comme le montre Henry Prouteau :

"[...]Emile Blanche, [...] qui  
allait occuper les hautes  
fonctions, sous le Second  
Empire, de Grand-maître du  
Grand Orient de France."  
(Prouteau, 1991 :345).

Le Dr Vassal, à qui le père de Nerval céda son cabinet en mars 1818, est le beau-père d'Henri Blanc, oncle du poète. Médecin des armées impériales, tout comme le Dr Labrunie, il pratiquait, également, une toute autre activité: il était franc-maçon et même des plus importants. En effet, Edouard Peyrouzet affirme dans son ouvrage : *Gérard de Nerval inconnu*, que le Dr Vassal a appartenu, tout d'abord à la loge de Manosque, La constance couronnée, "qu'il représente au Grand Orient en 1812" (Peyrouzet, 1965: 118). Il publie, en 1827, un petit pamphlet maçonnique intitulé *Essai historique sur l'institution du rite écossais et sur la puissance légale qui doit le régir en France*. En 1830, il achève un très important ouvrage d'initiation maçonnique, *Cours complet de maçonnerie, ou histoire générale de l'initiation, depuis son origine jusqu'à son institution en France*. En avril 1840, il parvient au plus haut grade du Grand Orient et termine alors sa carrière au sein de l'obédience française. Nerval a, sans aucun doute, fréquenté le beau-père de son oncle, bien qu'il n'en ait

jamais fait mention directement. Selon Peyrouzet, il ne pouvait évoquer ses rapports avec Vassal sans choquer son père. Il semblerait, qu'il l'ait fait d'une manière détournée. Et Peyrouzet d'insinuer que "l'oncle Antoine", qui éduque le petit Gérard, et Vassal ne font qu'un (Peyrouzet, 1965 : 186). La bibliothèque de l'"Oncle", au cœur de laquelle le jeune Gérard découvre ses premiers ouvrages ésotériques, semble être, en réalité, la bibliothèque de Vassal.

Nombre des amis que comptait Nerval remplirent les rangs de la Franc-maçonnerie française ou furent, à son image, filles ou fils de francs-maçons. Ainsi, son compagnon de théâtre, Alexandre Dumas, fut-il maçon tout comme son complice Alexandre Weil. En 1828, Nerval fait la connaissance de Victor Hugo, fils de franc-maçon et avec lequel il participe à la "Bataille d'Hernani". Il est impossible d'évaluer précisément la nature de l'attrait que Nerval a éprouvé pour la Franc-maçonnerie au contact des ses amis.

Evoquons à présent un élément biographique resté dans l'ombre de toutes les entreprises biographies écrites au sujet de Nerval et ce jusqu'à ce jour. On découvre, en effet, au cœur de l'univers maçonnique complexe du XIXe siècle, la présence d'une personnalité singulière à laquelle Nerval n'est pas indifférent. En 1815, à Montauban, se crée un rite maçonnique déterminant dans l'histoire de la Franc-maçonnerie universelle. La loge maçonnique égyptienne des *Disciples de Memphis* est

constituée par des francs-maçons issus de diverses loges et s'annonce comme la première étape de l'établissement en France d'un rite maçonnique ramené d'Egypte par des compagnons de la Campagne de 1799. Le rite dit "Memphis" ou d'Egypte apparaît pour la première fois à Venise en 1801 et se répand aussitôt en Italie. Il offre une approche particulièrement mystique de la tradition maçonnique aux maçons attirés par l'ésotérisme et l'hermétisme. Marconis de Nègre, Samuel Honis et un certain Hyppolite Labrunie créent, en 1815, le rite maçonnique égyptien français. Si nous mettons de côté la relation patronymique entre Nerval et Hyppolite Labrunie, il paraît intéressant de mettre en valeur la nature du regard qu'a porté Nerval sur le fondateur du rite maçonnique égyptien français. Rien, a priori, ne laisse entendre qu'il puisse exister un quelconque lien d'ordre familial entre les deux Labrunie. Hyppolite Labrunie se présente comme un fidèle de Napoléon, comme un illustre franc-maçon et comme l'initiateur d'un rite à caractère particulièrement mystique. Selon Jean Richer, Nerval a, effectué de nombreuses recherches concernant sa généalogie, sujet qui l'obsédait, et il a rattaché à sa famille tout individu portant le nom de Labrunie ou de Brunie (Richer, 1963 : 41). Autrement dit, s'il n'existe aucune possibilité à ce jour de démontrer un lien de parenté entre Gérard et Hippolyte Labrunie, voire même un quelconque

rencontre, il paraît plausible que Nerval, au cours de ses lectures, ait rencontré le nom d'Hippolyte Labrunie.

Le glissement du vécu vers la fiction peut s'appliquer au fondateur du rite égyptien français. Nerval utilise un élément tiré de sa propre généalogie pour créer un personnage de fiction auquel il se réfère, par la suite, comme s'il s'agissait d'un personnage bien réel. Par conséquent, Hyppolite Labrunie peut avoir servi, d'une part, à la création de l'un des protagonistes de l'univers fictionnel nervalien ou d'autre part, il peut être inclus au sein du mécanisme d'identification nervalien.

### c) Une vie consacrée à l'ésotérisme

La perception du réel demeure particulièrement problématique chez Nerval, et ce, à tous les niveaux de son œuvre. Ce rapport troublé à la réalité est particulièrement obscurci par l'érudition livresque dont faisait preuve le poète. Selon Michel Jeanneret, "chez Nerval, l'expérience est perçue – ou en tout cas rapportée - à travers des souvenirs de lecture" (Nerval, *VO*, I : 22). La lecture a constitué un élément primordial dans la construction de l'univers fictionnel nervalien. Entre Nerval, le créateur et Gérard, le protagoniste de *Voyage en Orient*, se glissent des écrans de savoir conséquent, mêlés à des modèles livresques divers, de sorte qu'il paraît, la plupart du temps, utopique de distinguer chez Nerval le *vécu* du *lu*. La fiction prend place dans le vécu comme le rêve envahit les territoires du réel pour le narrateur *d'Aurélia*. D'après Jeanneret, cette problématique ne serait pas uniquement propre à l'auteur d'*Isis*, mais elle s'étendrait à tout discours littéraire. Par conséquent, c'est le statut de la littérature dans son ensemble qui est remis en cause. Nerval abuse de ce mécanisme, en rendant particulièrement floue la frontière entre ce qu'il retire - voire cite - de ses multiples lectures et ce qu'il produit originalement.

Selon Richer, c'est une pensée mystique, liée à une préoccupation assidue du "devenir des religions" qui domine chez Nerval, (Richer, 1947 : 25). *Voyage en Orient*, relève d'une grande érudition dans de nombreux domaines. Nerval s'est longuement documenté sur l'Orient avant son départ, et presque une décennie sépare le retour de voyage, de la première publication du récit. Il s'est donc informé, durant la période précédant son départ, sur les mœurs d'Orient en général, afin de se préparer à ce qu'il se préparait à découvrir. A son retour, armé de son carnet de voyage, il a, sans doute, ressenti le besoin d'étoffer ses notes par des lectures complémentaires. Il achève son voyage fin décembre 1843 et publie une version définitive de *Voyage en Orient*, le 14 juin 1851. Une bonne partie de ses informations procède de documents accumulés en bibliothèque, et laisse penser que certains chapitres de *Voyage en Orient* auraient été directement inspirés d'écrits d'autres auteurs.

Parmi les ouvrages que Nerval semble avoir particulièrement parcourus, deux apparaissent comme essentiels. Il s'agit, d'une part de la *Bibliothèque orientale* (1697) d'Herbelot, encyclopédie gigantesque de l'histoire des croyances de l'Orient, dont Nerval n'a eu cesse d'user, et, d'autre part, de l'*Exposé de la Religion des Druzes* (1838) de Silvestre de Sacy. Il, aurait eu, également, entre les mains *L'Histoire mahométane* (1657) de Vattier, ainsi que les *Contes*

*des Mille et Une Nuits* (1828) de von Hammer et, bien entendu, *l'Ane d'or* d'Apulée.

La légende nervalienne d'Adoniram, *l'Histoire de la Reine du matin et Soliman, Prince des Génies* illustre brillamment notre propos en ce sens que se multiplient les renvois à divers récits parallèles dans le monde judéo-chrétien comme dans la tradition musulmane, toutes ces substances s'assemblant au cœur du cadre général fourni par la littérature maçonnique dont Nerval s'est inspiré sans vergogne.

C'est dans *Léo Burckart*, que Nerval manifeste, pour la première fois, une attention particulière pour les sociétés secrètes. Et, il décrit, dans la préface des *Illuminés*, le grenier de l'oncle du protagoniste comme un univers livresque à caractère occulte (Nerval, *OC*, II, 324). C'est au cœur de ce souvenir d'enfance que se construit la représentation de sa bibliothèque, sur les étagères de laquelle se trouvent le *Sethos* de l'abbé Terrasson, le *Monde primitif* de Court de Gebelin et l'*Œdipus Ægyptiacus* de Kirchner.

Les sujets qu'abordent Nerval donnent à son œuvre, sa nature teintée d'ésotérisme et de mystique. En effet, d'une part, il voue un véritable culte pour le personnage d'Isis auquel il dédia l'une de ses nouvelles des *Filles du feu*. D'autre part, il se passionne pour le Tarot et ses mystères qu'il découvre dans le *Monde Primitif* de Court de Gebelin et qui l'évoqua au cœur de son roman historique, *le Prince des sots*. Il effectue, de manière



identique, diverses recherches sur les signes zodiacaux ou encore sur la religion astrale. Il s'enflamme pour la cabbale, le symbolisme et l'arithmosophie. La cosmogonie le captive particulièrement ainsi que le martinisme. Le sentiment qui se dégage de l'ensemble de son œuvre est qu'il ne cesse de poursuivre une quête animée par l'esprit ésotérique et mystique. Cependant, il n'est pas vraiment un spécialiste de l'occulte, en ce sens que ses troubles psychologiques jouent un rôle déterminant dans la nature de sa quête. Selon Richer, Nerval aurait tenté de faire passer ses troubles mentaux pour une preuve de son savoir ésotérique. Néanmoins, son appétit pour l'occultisme mêlé à un univers maçonnique particulièrement riche, au cœur duquel il a grandi et évolué, fait naître, chez lui, un attrait pour la Franc-maçonnerie et lui fournit un accès à certains enseignements maçonniques dont il s'est servi pour élaborer sa version du mythe d'Hiram.

Michel Foucault, dans "La Bibliothèque fantastique", article concernant Flaubert - autre écrivain voyageur en Orient - , parle d'un phénomène qui s'applique parfaitement à Nerval : le "phénomène de Bibliothèque". Ce phénomène décrit un nouvel espace de création, d'imagination, qui, selon le philosophe français, serait apparu au XIX<sup>e</sup> siècle. D'après Foucault, la "révolution de la bibliothèque fantastique" a installé, désormais, "l'imaginaire [...] entre le livre et la lampe" (Foucault, 1983, 205-206).

#### d) Le mythe d'Hiram

Les critiques restent, assez discrets en ce qui concerne le processus qui amène Nerval au mythe d'Hiram. Certes, ses nombreuses lectures ésotériques ont, sans doute, créé un terrain propice à la découverte du mythe, mais, il semble que l'élément essentiel réside dans le rapport complexe qu'entretient l'auteur d'*Aurélia* avec les femmes. Orphelin à deux ans, Gérard n'a pas connu sa mère, décédée à l'âge de vingt cinq ans en Silésie. Il est alors confié aux soins de son oncle maternel, Antoine Boucher. Par conséquent, il apparaît que le manque émotionnel provoqué par l'absence d'image maternelle, a entraîné, dans le cadre représentatif de l'univers nervalien, un déséquilibre certain et de sérieux troubles psychologiques.

La représentation nervalienne de la femme repose, une fois de plus, sur un mécanisme compulsif de confusion entre le réel et le "l'imaginé". Le poète a bâti, au cœur de son univers représentatif fictionnel, une image "cristallisée" de la femme idéale. Cette image apparaît, tantôt sous les traits de la déesse égyptienne Isis sur les bords du Nil, tantôt sous les traits de la Lorelei sur les bords du Rhin. Mais, l'éternel féminin est symbolisé, chez Nerval, par un personnage biblique important : la reine de Saba, héroïne de la légende nervalienne d'Adoniram, répondant à une maïeutique regroupant deux aspects principaux

de la féminité : les rôles de mère et d'épouse. Or, cette donnée psychanalytique complique d'autant plus la problématique de la féminité chez Nerval que sa seule et unique tentative amoureuse, en réalité, s'est révélée être un échec cuisant et particulièrement dramatique. Jeannie Colon, pour qui il brûlait d'un amour obsessionnel, ne l'a jamais aimé et est morte dans le courant de l'année 1841, en précipitant, la même année, son départ pour l'Orient, à la recherche d'une représentation magnifiée de la femme. Et celle-ci de se retrouver dans la création du personnage de la reine de Saba dans la légende d'Adoniram.

Cette reine mythique, interlocutrice du roi Salomon dans le *Cantique des Cantiques*, hanta Nerval durant toute sa vie. Il rêva de composer un opéra qu'il n'écrivit jamais, faute d'avoir trouvé un compositeur pour en écrire la musique. A défaut de l'opéra envisagé avant la mort de Jeannie Colon, qui devait tenir le rôle de la reine, il reste une œuvre qui témoigne des recherches poussées que le poète a effectuées au sujet de la reine de Saba, il s'agit de *l'Histoire de la reine du Matin et de Soliman, Prince des génies*. Mais, ce texte n'est pas le seul dans lequel, Nerval reprend le thème de la reine de Saba. En effet, il, fait, également allusion, à cette dernière dans le sonnet *El Desdichado* :

"Mon front est rouge encor du baiser de la reine " (Nerval, *CH* : 56).

Il paraît probable que la reine du sonnet corresponde au personnage évoqué à la fin d'*Aurélia* : la reine Candace. Celle-ci apparaît dans le rôle de la grande amie qui entend aider l'âme blessée de Gérard :

"[...]ses grands yeux  
dévorait l'espace et elle  
faisait voler dans l'air sa  
longue chevelure imprégnée  
de parfums de l'Yemen"  
(Nerval, *AU* : 350).

*Voyage en Orient* est imprégnée d'une course folle après une image de la femme idéale, celle qui peut être, pour Nerval, mère et épouse à la fois. Ainsi, les épisodes de Vienne, du Caire ou encore de la légende d'Adoniram, dénotent une obsession pathologique dont souffrait le héros du récit et, par conséquent, l'auteur lui-même. Les décors changent, au fil des lignes, or, une seule et unique constante subsiste aux côtés du regard du héros Gérard : il s'agit de l'image de la femme.

Nerval prête un caractère magique, quasi divin, à la féminité. Raison pour laquelle les représentations de celle-ci à l'intérieur de l'univers nervalien, se limitent aux personnages de reines et de déesses. La femme, dans cette conception, n'existe pas dans le réel, elle semble appartenir à des sphères célestes inabordables et Nerval tend, en vain, à ramener de cet univers

fictionnel, une représentation parfaite dont il manifeste un besoin permanent. Perdu entre la fiction et le vécu, il place son œuvre sous le sceau de la féminité. L'image de femme *déesse* est omniprésente et se glisse entre lui et sa quête de l'absolu.

Le départ précipité de Nerval pour l'Orient a été provoqué par deux événements majeurs. Le premier consiste à sa sortie de l'institution psychiatrique du Dr Blanche et à sa résolution à découvrir, par lui-même, l'objet de son obsession érudite, à savoir l'Orient magique, l'Orient ésotérique. Le second événement est intimement lié à la disparition de l'objet aimé, représentatif dans le réel de l'image mythifiée de la féminité dans l'imaginaire nervalien.

La version du mythe d'Hiram que Nerval produit, témoigne des "affects" de ces deux événements majeurs au cours de son existence. Inspirée du rite d'initiation maçonnique au grade maître, la légende d'Adoniram se présente comme une véritable crise tant dans *Voyage en Orient* que dans la pensée de l'époque.



#### IV. Du mythe d'Hiram à la légende d'Adoniram

*La légende d'Hiram vécue par l'initié, tend à le transformer, à lui donner la plénitude de son être, à lui conférer tous les 'droits' initiatiques des maîtres, et encore plus, des 'devoirs', ceux de celui qui sait, de celui qui guide, en rejoignant ainsi l'étymologie de ce qui est devenu un vrai concept.*

*Rituel d'initiation au grade de maître*  
(source interne à la Franc-maçonnerie)<sup>19</sup>

L'analyse de la légende d'Adoniram, faite à partir des remarques sur ses sources diverses comme l'herméneutique liant le rituel maçonnique à la fiction nervalienne, tentera de décrire les mécanismes complexes du texte nervalien. *L'Histoire de la Reine du Matin et de Soliman, prince des Génies*, publiée originellement sous le titre : *La Reine de Saba. Légende de compagnonnage racontée à Constantinople*,

---

<sup>19</sup> Nous avons pu consulter cette source mais n'avons pas reçu l'autorisation de la citer avec précision.

produit un effet de fracture au sein de *Voyage en Orient*, au même titre que l'absence de la visite à Jérusalem dans le cadre du voyage réel de Nerval. Cette fracture se situe sur plusieurs plans et, notamment, sur celui de la fiction. En effet, Nerval introduit au cœur de son récit de voyage un autre degré fictionnel. Il immobilise le récit romancé de son voyage pour y implanter une fiction qui entraîne les lecteurs un peu plus loin à l'intérieur de son univers imaginaire.

*L'Histoire de la Reine du Matin et de Soliman, prince des Génies* - que nous nommons la légende d'Adoniram – développe, entre autres, une dialectique de la fiction, en ce sens qu'elle déclenche un mécanisme mêlant l'esthétique maçonnique de l'initiation au grade de maître à une réflexion induite de l'utilisation de la fiction au sein du récit.

Nerval présente dans un cadre purement fictionnel, un récit fondé sur de nombreuses sources bibliques, coraniques et maçonniques, et celui-ci met en scène deux figures bibliques au cœur d'une Jérusalem en pleine transformation. Il utilise comme toile de fond l'épisode de la construction du temple du roi Salomon. Salomon, qui porte le nom "Soliman" et l'attribut "Prince des Génies", s'oppose au personnage biblique symbole de sagesse. Il imagine un personnage orgueilleux et malveillant, Soliman, personnage qui commande à la construction du temple de Dieu et de son propre palais. Ce monarque, dont l'absence de sagesse est sujet à la moquerie, a confié la



responsabilité du tracé des plans des édifices à bâtir à un dénommé "Adoniram", qui s'avère être le véritable héros du texte nervalien. Ce dernier dont les origines semblent inconnues, assisté par son adjoint, "Bénoni", découvre graduellement, au centre de la terre, d'une part, les secrets mystiques des origines de l'humanité et d'autre part, tombe éperdument amoureux de la reine de Saba, "Balkis", en visite à Jérusalem, qui ne cesse de se moquer de Soliman et de son arrogance. Ce couple étrange, formé de Balkis et d'Adoniram et dont l'existence relève uniquement des productions de l'imaginaire nervalien, provoque la fureur du souverain d'Israël qui fait assassiner Adoniram sur le parvis du temple en chantier par trois ouvriers malveillants, Phanor, Amrou et Mathusaël. Exigeant d'Adoniram les mots secrets des maîtres maçons et essuyant, par trois fois, un refus catégorique de sa part, Phanor, Amrou et Mathusaël l'abattent selon un rituel particulier, puis l'enterrent dans les faubourgs de la capitale d'Israël. Le récit, que Nerval présente, de l'assassinat d'Adoniram, reproduit d'une manière plus ou moins correcte le thème maçonnique de l'initiation au grade de maître-maçon. La légende nervalienne s'achève par l'évocation de la naissance d'un ordre de maîtres d'œuvre, descendant du couple formé par Balkis et Adoniram. Nerval achève, ainsi, non seulement sa légende, mais également son récit de voyage, par une alliance implicite entre l'Ordre maçonnique et l'ordre des maîtres issu de l'union entre

Balkis et Adoniram, en scellant, d'une certaine manière, le lien existant entre l'Occident et l'Orient, lien majeur dans son périple en Orient.

a) Les sources traditionnelles du mythe d'Hiram

C'est dans l'Ancien Testament qu'apparaissent, pour la première fois d'une manière précise, les personnages évoqués par Nerval. Le canon biblique fait mention, à plusieurs reprises, des deux principaux protagonistes de son texte, la Reine de Saba et Adoniram, aux côtés du roi Salomon. Le premier Livre des *Rois*, aborde, entre autres, l'épisode de la construction du temple par Salomon à Jérusalem et c'est au chapitre sept qu'il est fait mention du recrutement d'Hiram sur le chantier. Examinons le texte de plus près :

"Le roi Salomon demanda de pouvoir engager Hiram de Tyr qui était fils d'une veuve de la tribu de Nephtali et d'un père tyrien. Ouvrier sur airain, Hiram était plein d'habileté, d'intelligence et de savoir-faire pour tout travail sur l'airain. Il vint chez le roi Salomon et effectua tous ses travaux."

(*Rois I*, 7 : 13-14).

Hiram est présenté sous les traits d'un ouvrier spécialisé originaire du royaume de Tyr (l'actuel Liban). Nerval, parlant des origines de son protagoniste, écrit que :

"C'était un  
personnage sombre,  
mystérieux. Le roi de Tyr,  
qui l'avait employé, en avait  
fait présent à Soliman."  
(Nerval, *VO*, II, 236).

Les scholiastes bibliques doutent de la véritable fonction qu'exerça ce mystérieux personnage sur le chantier du Temple. La Bible cependant, évoque avec précision les tâches effectuées par Hiram :

"[il] façonna les deux  
colonnes de bronze, [...] [il]  
dressa la colonne de droite et  
l'appela Yakîn, [...] [il] dressa  
la colonne de gauche et  
l'appela Boaz" (*Rois*, I, 7 :  
21).

De plus, selon l'exégèse biblique, il conçut la mer de métal fondu dont il est également fait mention assez longuement dans le chapitre cinq de la légende nervalienne.

Dans le second Livre des *Chroniques*, Adoniram apparaît affublé de l'attribut "Avi", qui est absent du Livre des *Rois*. De nombreuses approches critiques tentent de mettre en valeur les origines sémantiques de cet attribut dont Nerval ne fait pas mention, lui préférant l'attribut "Adon", dont il sera question par la suite :

"Il [Hiram Avi] est habile  
pour les ouvrages en or, en  
argent, en airain et en fer, en  
pierre et en bois, en étoffes  
teintes en pourpre et en bleu,  
en étoffes de byssus et de  
carmin, et pour toute espèce  
de sculptures et d'objets d'art  
qu'on lui donne à exécuter."  
(*Chroniques*, II, 2 : 14).

La Bible se montre nettement plus éloquente lorsqu'il est question de la reine de Saba. En effet, si le *Cantique des Cantiques* lui est directement adressé, la visite de la reine de Saba n'apparaît que dans le second Livre des *Chroniques*. Tout d'abord, le pays de *Saba* ou *Séba* est mentionné dans les Livres de *Job* (6 : 19) et d'*Isaïe* (43 : 3) et il correspond, de nos jours, au Yémen. L'amour de Salomon pour la reine de Saba, dont

Nerval néglige l'existence avec un humour caustique, est le thème essentiel du *Cantique des Cantiques*. Néanmoins, la visite de la reine à Jérusalem jouit d'un statut différent. Rapportée dans le second Livre des *Chroniques* au neuvième chapitre, elle préfigure les ébats amoureux des deux souverains relatés dans le *Cantique*, en ce sens que la reine y est présentée sous les traits d'une courtisane du monarque.

La Bible évoque, au demeurant, assez peu les personnages d'Hiram et de la reine de Saba. La tradition midrashique, quant à elle, parle à plusieurs reprises de l'existence d'Hiram. En effet, dans le *Yalkut Shimoni*, il est fait mention de neuf personnages qui ont eu le droit d'entrer au paradis, vivants, et parmi eux se trouve Hiram<sup>20</sup>. Enfin, dans le *Talmud Baba Batra* (75a), Hiram est présenté sous les traits d'un être négatif qui, de par son désir d'égaler l'œuvre divine, a provoqué la fin du monde.

La reine de Saba fait une brève apparition au cœur de l'exégèse chrétienne. Dans l'*Evangile* selon Saint Mathieu, elle est présentée sous les traits de "la reine de Midi". Il faut entendre par "midi", le grand Sud. L'auteur de l'*Evangile* introduit l'histoire du roi Salomon et de la reine du Midi au sein d'une grande fresque historique rétrospective. Cependant, selon l'ancien Testament, la relation qui unit, le royaume d'Israël à celui de Saba se limite à un seul verset :

---

<sup>20</sup> Planche *Hiram in Jewish Tradition*.

"La reine du Midi se  
lèvera, au jour du jugement,  
avec cette génération et la  
condamnera, parce qu'elle  
vint des extrémités de la terre  
pour entendre la sagesse de  
Salomon, et voici, il y a ici  
plus que Salomon."

*(Evangile selon Saint  
Mathieu, 12 : 42).*

La notion d'"extrémités de la terre" se rapporte, ici, au pays natal de la Reine du Midi : le royaume de Saba. La visite à Jérusalem est évoquée dans le verset de manière étonnante, en ce sens que la reine, qui vient entendre les sages paroles de Salomon, se présente sous les traits de la *Rédemption* au jour du Jugement dernier. Il n'en est rien, dans *l'Evangile* selon Saint Mathieu, de la construction du temple salomonique et donc de l'architecte Hiram.

Nerval, selon Schaeffer, a, d'une certaine manière, rejeté le modèle judéo-chrétien du mythe d'Hiram, lui préférant les sources coraniques et sufi (Schaeffer, 1967 : 23).

Le Coran est riche d'éléments relatifs à la reine de Saba. Cependant, la figure de l'architecte du temple salomonique, Hiram, est étrangement absente du canon musulman. Deux

sourates, en particulier, sont consacrées à la reine, la vingt-septième et la trente quatrième.

La vingt-septième sourate, *An Naml* (les fourmis), qui provient de la tradition pré-coranique, présente le roi Salomon sous les traits d'un magicien, maître des génies du désert:

"Et furent rassemblées  
pour Salomon, ses armées de  
djinnns, d'hommes et d'oiseaux,  
et furent placées en rangs."  
(Coran, 27 : 17).

Chez Nerval, Salomon devient Soliman – traduction arabe de Salomon – et commande aux génies, comme le montre le titre du texte, *Histoire de la reine du Matin et de Soliman, prince des génies*.

La sourate se poursuit par l'évocation d'une des figures primordiales du récit nervalien, la Huppe. Cet oiseau mythique, aux vertus magiques, informe le monarque dans la sourate de l'existence d'une reine :

"Mais elle [la Huppe]  
n'était restée que peu de  
temps et dit : 'J'ai appris ce  
que tu n'as point appris; et je  
te rapporte de Saba une  
nouvelle sûre.'" (*ibid.* : 23).



*L'histoire de Salomon et de la reine de Saba* est imprégnée d'un caractère érotique que l'on perçoit dans le canon juif en général, et dans le *Cantique des Cantiques* en particulier et se retrouve également dans le Coran. La reine soumise dévoile ses jambes à Salomon, poursuivant, ainsi, la tradition juive :

"Puis, quand elle le vit,  
elle le prit pour de l'eau  
profonde et elle se découvrit  
les jambes. Alors, [Salomon]  
lui dit : 'Ceci est un palais  
pavé de cristal'." (*ibid.* : 44).

Le second nom donné à la trente-quatrième sourate du Coran est *Saba*. Celle-ci précède également l'Hégire et se compose de cinquante quatre versets. Salomon y figure à nouveau sous les traits d'un magicien commandant aux génies :

"Salomon [...], pour lui  
nous avons fait couler la  
source de cuivre. Et parmi les  
djinnns, il y en a qui  
travaillaient sous ses ordres,  
par permission de son  
Seigneur." (Coran, 34 : 12).

Cependant, le Coran, lorsqu'il est question de la construction des édifices salomoniques, évoque les génies commandés par le roi :

" Ils exécutaient pour  
lui ce qu'il voulait :  
sanctuaires, statues, plateaux  
comme des bassins et  
marmites bien ancrées." (*ibid.*  
: 13).

Nerval s'est, particulièrement, inspiré de Rumi Jala-ad-Din, poète afghan du Moyen Age, qui a, également, traité le mythe d'Hiram. Ce poète est également à l'origine de la création du soufisme, mouvement mystique qui a passionné Nerval durant son périple en Orient.

Son œuvre principale, *Masnawi*, est un recueil de poème, de légendes et d'anecdotes de nature fantastique. C'est dans son cinquième livre qu'apparaît le nom "Balkis" que le poète afghan associe à la reine de Saba. Et, semble-t-il, c'est ici que Nerval l'a rencontré pour la première fois, qu'il attribue, à son tour, à celle-ci.

Nerval a donc bâti un texte composite autour d'un mythe qui a traversé les temps, les cultures et les pays. On le retrouve au sein de la Franc-maçonnerie, au XVIIIe siècle, et dans les sources maçonniques.

b) Les sources maçonniques de la légende nervalienne

La mythe d'Hiram revu et corrigé par Nerval dans *l'Histoire de la Reine du Matin et de Soliman, Prince des Génies*, témoigne d'une étroite ressemblance avec la version maçonnique présente dans deux ouvrages connus : *L'Ordre des Francs-maçons trahi et le secret des Mopses révélé* d'une part, et, de l'autre, le *Recueil précieux de la Maçonnerie adonhiramite*. Rappelons en guise d'incipit que Nerval se présente à son médecin, le Dr. Blanche, comme un membre de l'Ordre des Mopses. Il a consulté ces ouvrages à la bibliothèque royale, non seulement sur place, mais aussi en les empruntant, en vertu d'une autorisation écrite retrouvée dans les archives administratives de la Bibliothèque royale, autorisation datée du 26 juin 1833 et renouvelée le 7 février 1844 et concernant les deux ouvrages maçonniques évoqués plus tôt que nous avons retrouvée dans les Archives du Grand Orient à la Bibliothèque nationale de France.

La majeure partie des éléments narratifs relatifs à la légende d'Hiram qu'emprunte Nerval concordent dans les deux ouvrages, de sorte qu'il paraît impossible de savoir si ces éléments proviennent de l'un ou de l'autre. Cependant, certains détails descriptifs y sont présentés différemment ou ne se trouvent que dans l'un d'entre eux, ce qui permet d'authentifier avec plus de sûreté.

La figure d'Hiram dans l'exégèse biblique ne se voit pas attribuée du préfixe *Adon* que lui donne Nerval dans son texte. Le *Recueil précieux* (RP), de même que *l'Ordre trahi* (OT), s'accordent à affirmer qu'Hiram et Adoniram ne se rapportent pas au même personnage. Par conséquent, rien ne semble permettre d'associer Adonhiram, premier maître maçon et grand architecte, à l'artiste ouvrier en métallurgie que présente le canon biblique. Cependant, le *Recueil précieux* octroie paradoxalement à Adonhiram les qualités de l'Hiram biblique et en fait à la fois un architecte et un fondeur :

"Adonhiram, grand  
Architecte du Temple,  
dessinait tous les ornements  
qui devaient embellir ce  
monument magnifique."  
(RP : 94).

Or, il est question de la même position double que lui attribue Nerval dans sa version :

"Le Maître Adoniram  
passait les nuits à combiner  
des plans, et les jours à  
modeler les figures colossales  
destinées à orner l'édifice."  
(Nerval, *VO*, II : 235).

Nerval, dans une note de texte, désire prévenir ses lecteurs du danger "patronymique" qui réside autour du nom d'Adoniram. En effet, il précise que *Adon* n'est qu'un titre d'excellence et qu'il convient de ne pas confondre l'architecte du temple avec le roi de Tyr, son homonyme :

"Adoniram s'appelle  
autrement Hiram, nom qui lui  
a été conservé par la tradition  
des associations mystiques.  
*Adoni* n'est qu'un terme  
d'excellence, qui veut dire  
maître ou seigneur. Il ne faut  
pas confondre cet Hiram avec  
le roi de Tyr, qui portait par  
hasard le même nom." (*ibid.* :  
271).

Il est question de la dualité des patronymes d'Hiram et de la confusion éventuelle entre Hiram, le maçon, et Hiram le monarque, dans *l'Ordre trahi*, ainsi que dans le *Recueil précieux*. Néanmoins, celui-ci possède cette particularité de présenter l'opinion de certains maçons, opinion qu'il combat et qui tend à montrer que le préfixe *Adon* - qui, selon lui, signifie seigneur - a été ajouté au nom d'Hiram. Il paraît donc certain

que Nerval a tiré la note citée précédemment de ce passage extrait de ce *Recueil*.

Dans un autre passage du texte de Nerval, il est fait mention du pays où se réfugient les meurtriers d'Hiram :

"[...] les meurtriers  
d'Adoniram, après leur crime,  
s'étaient réfugiés dans les  
Etats de Maaca, roi du pays  
de Geth." (Nerval, *VO*, II :  
338)

Cette précision figure également dans le rituel de "l'Elu des quinze" du *Recueil précieux*.

Nerval se permet à plusieurs reprises d'apporter des modifications ou des ajouts au mythe maçonnique d'Hiram dont la source n'apparaît pas et qui semblent relever de son imagination débordante. Nous en trouvons un premier exemple dans le passage relatif au sort des assassins d'Adoniram après leur crime. Les noms des meurtriers ne se trouvent dans aucun des rituels maçonniques classiques. Dans les rituels du grade de maître du XVIII<sup>e</sup> siècle, les tueurs restent anonymes et sont désignés uniquement sous l'appellation collective des "mauvais compagnons", des "scélérats" ou encore des "traîtres". Les noms que leur donne Nerval, "Phanor, Amrou et Méthousaël" semblent provenir, en tous cas pour les deux derniers, d'autres

récits de *Voyage en Orient*. En effet, Amrou est le nom par lequel Nerval désigne le général musulman Amr ibn Al-Asi, qui conquiert l'Egypte pour le Calife Omar (Nerval, *VO*, I : 112) ; et Méthousaël provient du livre de la Genèse (Gen. 4 : 18) dans lequel il correspond au fils de Maviel, descendant de Caïn et c'est en tant que tel qu'il est cité par Nerval.

De plus, Nerval évoque le fait que les assassins ont été tués par les ouvriers envoyés par Salomon dans les Etats de Maaca. Ici encore, il s'écarte de la version de "l'Elu des quinze", laquelle raconte que seul l'un d'entre eux a été assassiné et que les deux autres ont été capturés (*RP* : 35-40).

Dans le processus d'élaboration de son récit, Nerval utilise un mécanisme particulier, mécanisme qui consiste à broder avec l'imagination sur un fond de connaissances livresques remarquable. Ce procédé, dont le poète est coutumier, se retrouve, à titre d'exemple, dans le récit de Benoni à Salomon, récit qui puise ses sources dans un autre type d'ouvrages qu'il convient d'évoquer sur le plan maçonnique, tout d'abord, puis sur le plan nervalien. Les ouvrages maçonniques qu'utilise Nerval pour étoffer le récit de la conversation entre Benoni et Salomon sont des *Tuileurs* du début du XIX<sup>e</sup> siècle et, par conséquent, antérieurs à l'établissement de légende d'Adoniram par Nerval.

Le *tuileur*, dans la glose maçonnique, diffère des rituels (cahiers de grade) en ce sens qu'il est destiné au profane. Par

conséquent, le tuileur ne présente pas la partie relative à l'initiation contenant les secrets des grades envisagés. Les tuileurs étaient répandus dans le public et accessibles aux profanes à l'époque de Nerval. Et il semblerait que celui-ci a pu les consulter, notamment dans le cadre des recherches des mots de passe utilisés dans le texte.

Nerval s'est donc servi d'une quantité innombrable d'ouvrages pour la composition de *l'Histoire de la reine du Matin et de Soliman, prince des génies*. Entre les sources traditionnelles de la légende, on retrouve de nombreux emprunts faits à la littérature ritualiste et documentaire de la Franc-maçonnerie. Et, par conséquent, il paraît évident que le récit du poète relève, d'une certaine manière, d'une symbolique maçonnique qui, comme nous le montrerons est tantôt respectée et tantôt dénaturée.



c) L'univers des symboles

Guy Michaud, dans *Message poétique du symbolisme*, introduit son propos concernant le mouvement littéraire de la fin de seconde moitié du XIXe siècle (1885-1895) par une évocation des grandes idées, des grandes figures et des grandes œuvres qui précèdent l'avènement de la poétique du symbole. Parmi ces grandes figures, nous retrouvons Nerval et son œuvre. Le symbole, selon Michaud, permet à Nerval d'exprimer les résultats d'une "étrange recherche des puissances cachées de l'âme" (Michaud, 1947 : 29) et le critique semble le présenter comme le véritable annonciateur du mouvement symboliste.

Nerval offre à l'herméneutique du symbole une place prépondérante dans l'univers fictionnel qu'il crée au fil de son œuvre. Or, la Franc-maçonnerie fait du symbole son cheval de bataille au sortir de l'ère opérative, et comme la maçonnerie effective a disparu, elle devient donc un symbole, dans le sens littéral du terme.

Le mot "symbole" provient du grec *sumbolum*, terme désignant un objet coupé en deux parties, la première partie étant le résidu imagé de la seconde qui demeure cachée ; par extension, ce terme désigne une représentation analogique avec l'objet considéré. En d'autres termes, le symbole s'emploie à donner une image virtuelle d'un objet existant dans une sphère réelle ou non et implique une notion de dualité, notion qui, comme nous l'avons montré plus haut, est chère aux yeux de

Nerval. De plus, la Franc-maçonnerie présente son univers dialectique comme un monde au cœur duquel "tout n'est que symbole"<sup>21</sup>. Les mots eux-mêmes ne sont, en réalité, que des symboles d'idées. Et la maçonnerie spéculative, dénudée de sa nature effective, ne serait donc que le résidu physique d'une maçonnerie opérative disparue. D'où l'intérêt de décrire la symbolique que crée Nerval à l'intérieur de *l'Histoire de la reine du Matin et de Soliman*, en puisant à volonté dans l'univers symbolique maçonnique.

Michaud, dans son ouvrage, affirme que l'humanité *pré cogito* était "dans une pleine conscience de l'unité et de l'harmonie universelle" et c'est le "symbolisme, qui en est la clef de voûte" (*ibid.* : 19). C'est le cartésianisme qui aurait, selon lui, limité "la pensée à la conscience claire" et réduit "au silence toutes les instances extraconscientes de l'âme" (*op.cit.*). Il faudra attendre la révolution romantique pour voir réapparaître un engouement pour "l'harmonie universelle et le symbolisme". Or, cette démarche relève du mystique en ce sens qu'elle exprime le sentiment d'un univers caché. Et c'est en Allemagne que cette approche romantique voit le jour. Ce romantisme d'outre-Rhin développe les thèmes "révolte, individualisme, mysticisme, recours au rêve, sens de la nuit, nostalgie de l'infini" (*Ibid* : 22), thèmes que Nerval reprend à son compte, par le biais de la traduction du *Faust* de Goethe.

---

<sup>21</sup> Cf. note 17, p.70.

Les liens qui unissent l'Allemagne à Nerval paraissent nettement plus clairs. Cependant, les promesses d'une révolte symbolique, engagées par les diverses voix du romantisme allemand ne seront pas tenues, faute d'une incapacité à se détacher du "doute insensé de soi" (*ibid.* : 24), en proie à un "incurable déchirement de l'être, partagé entre le Rêve et la Réalité" (*op.cit.*), déchirement ou plutôt perte dont souffre l'auteur *d'Aurélia*. Nerval se retrouve dans l'incapacité chronique et malade de distinguer le réel du rêve, que cela soit dans le cadre de son œuvre ou dans sa vie de tous les jours, incapacité qui a transformé son existence en un véritable cauchemar.

C'est au romantisme français qu'il revient de provoquer l'éclatement de la véritable révolte symbolique. Lamartine, Vigny ou encore Aloysius Bertrand sont les principaux protagonistes, aidés d'Hugo, de cette révolution de l'esthétique poétique. Car, pour retrouver une véritable poésie symbolique, il fallait bien davantage. Il était nécessaire d'inventer une nouvelle manière de sentir et d'initier un véritable retour vers l'intérieur. Et cette nouvelle manière de ressentir relevait d'un renouvellement total de la poésie que certains poètes de la première partie du XIX<sup>e</sup> siècle allaient chercher dans "le rêve et le surnaturel" (*ibid.* : 29) et dans une quête mystique en Orient. Parmi ces poètes, selon Michaud, c'est surtout Nerval qui domine ; Nerval, qui aux prémices de son existence

littéraire, se nourrit de romantisme allemand ; Nerval, qui court chercher "la lumière" au cœur de la nuit ; Nerval, enfin, qui tente en vain, de relier les deux parties de l'objet-symbole, de lier à nouveau, par le truchement du voyage réel ou non, l'Occident à l'Orient, la réalité au rêve.

Selon l'exégèse maçonnique, le symbole est plus "vaste, plus étendu et sa compréhension est en rapport très étroit avec les connaissances déjà acquises par celui qui l'étudie" (Boucher, 1998 : XV). Force est de constater que, dans le cas de Nerval, cette idée s'avère être particulièrement pertinente, en ce sens que ses recherches maçonniques lui ont permis de s'approprier la symbolique de l'Ordre. Voyons, à présent, ce que nous en dit le rituel :

"Le symbole  
maçonnique est une image,  
une pensée qui nous fait  
saisir entre le monde et nous  
quelques-unes de ces affinités  
secrètes et de ces lois  
obscurcs qui peuvent bien  
passer la portée de la science,  
mais qui n'en sont pas pour  
cela moins certaines." (*ibid.* :  
XVII).

Autrement dit, tout symbole est, en ce sens, une sorte de révélation. La Franc-maçonnerie porte en elle de nombreux symboles dont l'étude fait découvrir une certaine forme d'ésotérisme. On comprend, de ce fait, l'intérêt que porte Nerval aux symboles maçonniques, dans la mesure où ceux-ci lui permettent de poursuivre sa quête ésotérique. La glose maçonnique transcrit le rapport des deux parties originelles du *sumbolum* grec par l'utilisation de deux termes qui lui sont propres. En effet, le référé secret du symbole relève de *l'ésotérisme*, ou enseignement secret, quand le référant relève de *l'exotérisme*, ou enseignement public. Cette maïeutique manichéenne convient parfaitement à la logique du "culte de l'envers" qui s'installe au cœur de l'univers symbolique dans *l'Histoire de la reine du Matin et de Soliman*.

Les symboles maçonniques employés par l'auteur d'*Aurélia* ne sont guère les plus nombreux dans le texte. En effet, si Nerval emploie une thématique maçonnique, il n'utilise pas pour autant une symbolique purement maçonnique.

Le premier véritable symbole maçonnique dont Nerval fait mention dans *l'Histoire de la reine du Matin et de Soliman* relève d'un registre très singulier. Il évoque une pierre précieuse de couleur verte, plus connue sous le nom d'émeraude. Dans le texte, elle symbolise le pivot de la montagne sacrée, qui, selon de nombreuses croyances

orientales antiques, est censée entourer la Terre par un anneau protecteur. Nerval place cette pierre précieuse au cœur de la Terre, à l'endroit même où Adoniram rencontre son ancêtre biblique, Tubal Caïn :

"Tubal Kain parlait :  
'Tes pieds foulent la grande  
pierre d'émeraude qui sert de  
racine et de pivot à la  
montagne de Kaf." (Nerval,  
*VO*, II : 286).

Il semble ainsi évoquer les paroles de la Divinité à Moïse sur le Mont du Sinaï :

"Dieu dit :  
N'approche pas d'ici, ôte tes  
souliers de tes pieds, car le  
lieu sur lequel tu te tiens est  
une terre sacrée." (Exode, 3 :  
5).

Il récupère, plus précisément, un très ancien mythe oriental qui existe sous une forme déclinée dans l'univers symbolique de la Franc-maçonnerie. Ce symbole est tiré d'un texte étrange, texte fondateur d'un mouvement ésotérique dont

l'Ordre maçonnique s'est inspiré : l'Hermétisme<sup>22</sup>. Ce texte, appelé *Table d'émeraude*, *Kybalion* ou encore *Tabula smaragdina* et prétendu trouvé par Balinus sous une statue de la tombe d'Hermès Trismégiste, est aujourd'hui considéré par Erik Hornung, auteur de *l'Égypte ésotérique* comme l'œuvre d'un alchimiste arabe du VIII<sup>e</sup> siècle. Isaac Newton a traduit ce texte de l'arabe au latin en 1541. Et il représente, de nos jours encore, une énigme du fait de sa nature impénétrable. Considérée comme détentrice des secrets cachés, la *Table d'émeraude* a pu, sans aucun doute, intriguer Nerval et celui-ci l'utilise afin d'entourer de mystère l'origine d'Adoniram descendu au centre de la Terre.

Adoniram, sous les yeux ébahis de Soliman et de Balkis venus passer en revue la myriade des ouvriers, transforme cette revue en une véritable cérémonie rituelle, en effectuant un signe particulier. Or, dans le chaos du chantier, les ouvriers ne répondent à l'ordre de leur maître d'œuvre après que celui-ci ait dessiné dans l'air un signe étrange :

"Adoniram lève le bras  
droit, et, de sa main ouverte,  
trace dans l'air une ligne  
horizontale, du milieu de  
laquelle, il fait retomber un

---

<sup>22</sup> Voir sur le sujet de l'Hermétisme, dans l'ouvrage d'Erik Hornung : *Das esoterische Ägypten* aux éditions Beck à Munich en 1999, le chapitre VI.

perpendiculaire." (Nerval, *VO*,  
II : 263).

Nerval interrompt son récit, comme à l'accoutumée, par une explication du symbole employé :

C'est le "[...]signe sous  
lequel les Syriens peignent la  
lettre T, transmise aux  
Phéniciens par les peuples de  
l'Inde, qui l'avaient dénommée  
*tha*, et enseignée depuis les  
Grecs, qui l'appellent *tau*."  
(*op.cit.*).

On retrouve ce symbole ésotérique notoire au cœur d'une autre légende de *Voyage en Orient*, la légende d'Hakem, dans laquelle Argévan, le héros, porte sur le front "la forme sinistre du tau, signe des destinées fatales" (Nerval, *VO*, I : 80). Le *tau* grec a constitué la forme géométrique dont est issue l'un des trois outils du maçon, l'équerre. Il symbolise, dans la glose maçonnique, l'équité et l'équilibre résultant de l'union de *l'actif* et du *passif*. Chez Nerval, le *tau* est le signe de ralliement à l'ordre des ouvriers du temple, et il représente l'ordre absolu.



Dans la légende d'Adoniram, les milliers d'ouvriers, à la suite du tracé virtuel du signe géométrique, se rangent en trois grandes catégories établies :

"[...]les maîtres en  
première ligne, puis les  
compagnons, et derrière eux,  
les apprentis."

(Nerval, *VO*, II : 264).

Cette hiérarchie, déjà présente aux temps des confréries égyptiennes d'artisans et héritée tout droit du compagnonnage du Moyen Age européen, représente, selon l'exégèse maçonnique, les trois premiers grades, le dernier d'entre eux étant celui de maître.

Le récit de Nerval se termine par l'assassinat d'Adoniram, qui a refusé de révéler les mots de passe des grades supérieurs à trois mauvais ouvriers, parce qu'ils n'ont pas rempli les conditions d'accession à la maîtrise et ce pour trois raisons distinctes. La première de ces raisons est que Méthousaël a manqué d'intégrité morale car Adoniram lui a affirmé, non sans avec une certaine ironie, qu'il ne pourrait être maître que "quand la trahison et le crime [seraient] honorés" (*ibid.* : 333). La seconde est que Phanor, le second assassin, n'a pas terminé sept années de compagnonnage : "tu n'as pas terminé sept années de campagne" (*ibid.* : 334). La dernière des

raisons est la plus complexe, d'autant plus qu'elle évoque la cérémonie initiatrice durant laquelle le mot de passe des maîtres est révélé au candidat. Adoniram annonce à Amrou, le dernier de ses meurtriers que "ce n'est pas ainsi que je l'ai [le mot secret des maîtres] gagné." (*op.cit.*).

Les trois mauvais compagnons se servent, dans ce récit, de trois outils, dits classiques dans la glose maçonnique, afin de tuer le maître d'œuvre. Le chiffre trois est particulièrement récurrent tant dans le récit que dans la glose maçonnique. En effet, le symbole ternaire possède un caractère mystique des plus fondamentaux. Les trois outils utilisés sont, selon Nerval, le maillet, le ciseau et le compas. Il est symbolique que le maître d'œuvre ait été tué avec ses propres outils de maçons. Cependant, ces outils sont attribués à la symbolique liée à l'initiation maçonnique au grade de compagnon, et non à celle du grade de maître. Nerval commet donc une grossière erreur en évoquant les trois outils du compagnon et non ceux du maître maçon. Les outils utilisés dans le cadre du psychodrame de la mort d'Hiram que vit le récipiendaire durant la cérémonie maçonnique d'accession à la maîtrise sont la règle, l'équerre et le maillet (Serre & Rochard, 1997 : 56-59).

Il évoque un autre élément symbolique relevant de la glose maçonnique et, plus particulièrement, des symboles utilisés durant l'initiation au grade de maître : un pavé composé

de trois dalles. En effet, le corps inerte de l'architecte assassiné recouvre, selon lui, un espace composé de trois dalles :

"Adoniram était gisant  
sur le pavé, et son corps  
couvrait trois dalles."

(Nerval, *VO*, II : 334).

Notons qu'il insiste sur le fait que le corps d'Adoniram repose sur un espace physique particulier. Mais, la glose symbolique maçonnique ne fait pas mention de ce détail. Nerval, croyant utiliser un symbole maçonnique connu, invente, en réalité, un détail qui ne figure pas au sein de l'univers maçonnique, utilisant, à nouveau, le symbole ternaire.

Afin de transporter le corps du maître d'œuvre, les meurtriers l'enveloppent dans un linceul blanc :

"Ils enveloppèrent donc  
le corps dans un long tablier  
de peau blanche." (*op.cit.*).

Non seulement le tablier relève de la symbolique maçonnique opérative en ce sens que chaque ouvrier maçon se devait de porter un tablier depuis l'Egypte ancienne jusqu'aux ouvriers des chantiers du Moyen Age, mais encore, le tablier constitue l'essentiel de ce qu'il est commun de nommer, le "décor" du franc-maçon. En effet, le tablier se compose d'un

rectangle et d'une bavette triangulaire. Pour les grades d'apprenti et de compagnon, il est fait d'une peau d'agneau blanche dénué de tout ornement. Selon les exégètes de la Franc-maçonnerie, ce tablier rappelle la tunique de peau dont la légende biblique revêt le premier homme et la première femme contraints de quitter le Paradis et voués à la douleur. D'un point de vue profane, le tablier symbolise le travail constant auquel le maçon doit se livrer. Pour Nerval, le tablier représente autant le métier exercé par le mort que le lien qui unit l'auteur et le protagoniste à l'univers maçonnique.

Pour finir, bien que nombre de symboles maçonniques restent à analyser dans *l'Histoire de la Reine du matin et de Soliman*, il convient d'évoquer, particulièrement, un élément essentiel cet l'univers. Il s'agit de la branche d'acacia. Nerval évoque les meurtriers dans les termes suivants :

"Ceux-ci allèrent plus  
loin et creusèrent un trou  
dans la terre qui recouvrit le  
corps de l'artiste. Après quoi  
Méthousaël, arrachant une  
jeune tige d'acacia, la planta  
dans le sol fraîchement  
labouré sous lequel reposait  
la victime." (*ibid.* : 335).

Et c'est cette tige qui permet aux neuf maîtres envoyés à la recherche d'Adoniram par le roi Salomon de découvrir le corps de leur maître :

"[...] l'un d'eux, accablé  
par la chaleur, ayant voulu,  
pour gravir plus aisément,  
s'accrocher à un rameau  
d'acacia [...], fut surpris de  
s'apercevoir que l'arbuste entier  
cédait sous sa main et ne tenait  
point à la terre." (*op.cit.*).

Dans le rituel maçonnique de l'initiation au grade de maître, "le récipiendaire, est couché dans un cercueil, il est recouvert d'un drap noir et une branche d'acacia est placée sur le drap." (Serre & Rochard, 1997 : 66). Le mot *acacia* provient du mot grec *akhanta* signifiant la forme du piquant végétal de l'épine et, par extension, la plante elle-même. Les Egyptiens regardaient l'acacia comme un arbre sacré. Il est révééré, selon Boucher, chez les anciens arabes. Et pour Théophraste, philosophe grec de l'Antiquité, il existe deux variétés de cette plante :

"Il en existe deux  
variétés : le blanc et le noir.  
Le blanc n'a pas de résistance

et pourrit facilement, le noir  
est plus solide et  
imputrescible..."

(Théophraste, 1989 : 65-66).

Ainsi, l'acacia blanc symbolise la putréfaction, c'est-à-dire la mort, et l'acacia noir, l'imputrescibilité, c'est-à-dire la résurrection. C'est pourquoi dans le mythe d'Hiram l'acacia symbolise probablement à la fois sa mort et sa résurrection . Or, dans la légende nervalienne, l'acacia évoque uniquement la mort, car il n'est pas fait mention d'une quelconque résurrection du protagoniste.

Comme nous venons de le voir, l'univers symbolique au cœur duquel Nerval donne vie à sa légende est composé, entre autres, de symboles appartenant à la glose maçonnique, qu'il évoque plus ou moins fidèlement. L'un des thèmes fondamentaux de *l'Histoire de la reine du Matin et de Soliman*, l'assassinat de l'architecte, repose ainsi sur la thématique mise en scène durant la cérémonie d'initiation à la maîtrise maçonnique.

d) Une thématique de la *maîtrise*

Il existe une dualité assez nette entre les notions de "connaissance" et d'"autorité" dans le cadre d'une tentative de définition du terme "maître". Les origines étymologiques du mot nous ramènent à la notion de pouvoir et d'autorité, notion de pouvoir sous-jacente à celle de possession, y compris lorsqu'il s'agit de possession de savoir, de connaissance, ainsi que de leur transmission. Or, c'est au cœur de la relation maître-élève (ou disciple) que nous trouvons l'expression de la notion de pouvoir dans le sens où, ce qui domine cette relation est la subordination.

Le mot maître inclut, comme nous l'avons vu, tout un signifiant de possession, au sens quasi économique du terme, mais aussi au sens de détention de la connaissance ou de la sagesse. Il n'est donc pas étonnant qu'il ait servi à qualifier tous ceux qui sont investis de ces pouvoirs. Dans les corporations professionnelles du Moyen Age, le propriétaire de l'entreprise, qui possède également les secrets du métier est un maître, qui dirige les compagnons et des apprentis venus apprendre un métier.

Le maître franc-maçon n'est ni un patron, ni le maître de la Loge, ce dernier devenu le "Vénérable maître", comme il le fut durant l'ère opérative. Il est supposé détenir "la plénitude

des droits maçonniques, dans le domaine de l'initiation [...] et donc détenir un savoir sinon une sagesse" (*op.cit.*).

Parvenu au troisième degré de la Franc-maçonnerie, le maçon est maître et possède – rituellement – "l'initiation intégrale" (Boucher, 1998 : 288). La maîtrise implique, selon les exégètes, "une transformation totale et profonde du comportement [...] elle tend, dans toute sa transcendance vers la connaissance de l'Absolu auprès de laquelle disparaissent peu à peu toutes les relativités de l'existence matérielle et de la pensée" (*ibid.* : 289).

Le symbolisme utilisé au grade de maître diffère clairement du symbolisme des deux premiers grades. En effet, la maîtrise se réfère à un mythe : celui d'Hiram, rite de sacrifice qui est le fondement même du grade.

L'épisode du meurtre d'Hiram et du châtiment de ses trois meurtriers semble avoir été emprunté, aux alentours de 1730, par l'exégèse maçonnique, à la troisième partie de la légende compagnonique française de Salomon, légende datant de la seconde moitié du XVe siècle. Voici à présent, les détails du mythe maçonnique et donc de la cérémonie d'initiation au grade maître, tels que le rapportent la majeure partie des rituels maçonniques.

"Les trois mauvais  
compagnons se postent aux  
trois portes du temple et y



attendent leur maître. Ce dernier, après sa visite quotidienne du temple, se retrouve à la porte du sud et y trouve un compagnon qui lui demande sous la menace le mot de passe des maîtres. Hiram lui répond qu'il ne peut le recevoir de cette manière et par conséquent reçoit un coup de règle à la gorge. Cependant, il parvient à s'enfuir et rencontre à une autre porte un deuxième compagnon qui lui fait la même demande. Ayant éprouvé le même refus, le mauvais compagnon lui porte un coup au sein gauche avec son équerre de métal. Enfin, chancelant, Hiram arrive à une troisième et dernière porte où il rencontre un troisième compagnon qui exige, également, l'obtention

du mot de passe des maîtres.  
Ayant essuyé le même refus,  
le dernier compagnon assène  
un coup de maillet sur le  
front du maître d'œuvre,  
lequel l'étendit mort.  
Désireux de masquer leur  
crime, les trois compagnons  
emportent le corps de l'artiste  
et l'enterrent dans un sous-  
bois, plantant sur sa tombe  
une branche d'acacia. Par la  
suite, neufs maîtres fidèles à  
Hiram partent à la recherche  
de leur maître et découvre la  
tombe encore fraîchement  
recouverte d'Hiram et trois  
d'entre eux participent à la  
résurrection de ce dernier"<sup>23</sup>.

La version de Nerval diffère sur plusieurs plans. En effet, il termine *l'Histoire de la reine du Matin et de Soliman* sans mentionner une quelconque résurrection d'Adoniram.

---

<sup>23</sup> Cf. note 17, p.70.

Aussi, la majeure partie des critiques affirme que l'histoire d'Adoniram n'apparaît pas dans la pure tradition maçonnique.

Le rituel de la cérémonie d'accession à la maîtrise maçonnique relève d'un registre symbolique particulier et ne correspond, pas à la symbolique propre aux deux premiers grades, symbolique se rapportant à la notion de purification (Serre & Rochard : 1997). En effet, le récipiendaire qui entre, durant la cérémonie dans un univers au cœur duquel "tout n'est que symbole", va au devant d'une expérience placée sous le signe de la mort et de la renaissance.

La cérémonie se rapproche davantage d'une mise en scène que d'une véritable cérémonie d'initiation. Le récipiendaire joue le rôle d'Hiram et trois francs-maçons présents dans le temple tiennent les rôles des meurtriers de l'artiste. Ainsi, le récipiendaire parvient au flanc occidental du temple où il trouve le premier des mauvais compagnons qui lui porte un coup de règle derrière la nuque. Pour Nerval, il s'agit de Méthousaël qui frappe avec son marteau (Nerval, *VO*, II : 333). Puis, le candidat est dirigé vers la paroi septentrionale du temple où l'attend le second mauvais compagnon qui le frappe sur le côté gauche du cou avec l'équerre. Dans *l'Histoire de la reine du Matin et de Soliman*, Nerval fait intervenir Phanor, qui poignarde le maître avec son ciseau (*ibid.* : 334). Enfin, le récipiendaire parvient à sa dernière étape, à l'Orient. Là, l'attend le dernier des assassins qui le frappe d'un coup de

maillet sur le crâne. Selon Nerval, il s'agit d'Amrou le phénicien, muni de son compas, qui poignarde Adoniram au cœur (*op.cit.*).

Le récipiendaire se couche à même le sol et feint d'être mort. Il est, alors, recouvert du drap noir orné de la branche d'acacia en tant que symbole de l'enterrement du corps d'Hiram. Pour Nerval, les assassins "[...] creusèrent un trou dans la terre qui recouvrit le corps de l'artiste. Après quoi Méthousaël, arrachant une jeune tige d'acacia, la planta dans le sol fraîchement labouré sous lequel reposait la victime." (*ibid.* : 335). Élément facultatif du rituel symbolisant la nouvelle naissance : le cadavre d'Hiram est relevé. Le "ressuscité" va enfin pouvoir "prêter son obligation". Dans la majeure partie des obédiences maçonniques, depuis le XVIIIe siècle, "la relevée" d'Hiram est absente de la cérémonie. Le récipiendaire entreprend alors la recherche du corps d'Hiram, tout comme les neufs maîtres de la légende partirent à la recherche de leur maître dans la version de Nerval : "[...] et le roi ordonna que neuf maîtres justifiassent de la mort de l'artiste" (*op.cit.*). Après trois tentatives, l'impétrant découvre la branche d'acacia et le crâne ou le squelette et constate que "la chaire quitte les os" (Serre & Rochard, 1997 : 64). Nerval présente les faits de manière similaire :

"Le cadavre ayant été reconnu, un des maîtres le prit par un doigt, et la peau lui resta à la main ; il en fut de même pour un second ; un troisième le saisit par le poignet [...] et la peau se sépara encore ; sur quoi il s'écria : MAKBENACH, qui signifie : LA CHAIR QUITTE LES OS." (*ibid.*: 338).

L'initiation au grade de maître maçonnique reproduit les éléments du meurtre mythique d'Hiram, plaçant, le candidat de cette manière dans un univers dramatique singulier. De la reproduction du meurtre lui-même aux divers éléments du décor scénique, telle la branche d'acacia, l'initiation est fidèle aux diverses versions du mythe. Cependant, la version écrite par Nerval diffère, sur certains points, du mythe maçonnique au niveau des détails, comme les armes qui servent au meurtre ou encore les noms des meurtriers.

e) Les mobiles de l'écriture

Nerval opère une "distorsion" stylistique en ce sens qu'il introduit au cœur de son récit de voyage un second degré fictionnel. La quatrième et dernière partie de *Voyage en Orient*, *Les nuits du Ramazan*, inclut quatre chapitres, dont trois relèvent de la plus pure des traditions du récit de voyage. Le premier de ces chapitres est consacré à la ville d'Istanbul, au cœur de laquelle Nerval séjourne avant de regagner l'Europe, du 25 juillet au 28 octobre 1843. Il semble avoir participé aux festivités de rues à l'occasion de la fête du Ramadan et c'est à cette occasion qu'il évoque, dans le deuxième chapitre, les théâtres et les diverses fêtes dont il a été le témoin. Le troisième chapitre des *Nuits du Ramazan* s'intitule "Les Conteurs", et c'est dans le cadre d'un récit effectué par l'un des conteurs dans un café de l'ancienne Constantinople qu'il est fait mention de *l'Histoire de la reine du matin et de Soliman*. Enfin le dernier chapitre, qui clôt *Voyage en Orient*, est consacré au Baraïm, jugé par Nerval comme le nouvel an turc, qui reprend ainsi le chemin narratif du récit de voyage. Car "Les Conteurs", provoquent une "cassure stylistique" au sein de *Voyage en Orient*. En effet, Nerval n'évoque plus les éléments puisés de son voyage réel, il est bel et bien question, en revanche, d'une authentique fiction coupée de la vraisemblance relative du récit de voyage.

Il introduit son récit, en se dépossédant de celui-ci, en ce sens qu'il attribue la paternité de la légende à un conteur qu'il rencontre dans un café. Il intitule son récit : *Une légende dans un café*, le séparant du cadre générique du récit de voyage.

Cependant, le narrateur mentionne un détail qu'il convient de ne pas négliger. Le lieu qui sert de scène au conteur de la légende d'Adoniram est un café qui proposait, dans le passé, de l'opium :

C'est là que "[...] se réunissaient autrefois les fumeurs d'opium." (*op.cit.*).

Ce café est donc un ancien fumoir d'opium, ce qui établit une distance plus importante entre le récit conté et la réalité de la chronique de voyage. De plus, Nerval présente le conteur sous les traits d'un rapsode qui, tout comme les troubadours européens du Moyen Age, reproduit un récit appartenant au folklore local et qui n'a pas été transcrit :

"[...] le conteur arrange et développe un sujet traité déjà de diverses manières, ou fondé sur d'anciennes légendes."(*op.cit.*).

La fracture qui s'annonce au cœur de l'œuvre de voyage de Nerval, est suscitée par une véritable "mise en fiction" du récit et relève de plusieurs registres différents. En effet, Nerval, d'une part, ne se rend pas à Jérusalem, durant son périple au Proche Orient et l'écriture de *l'Histoire de Balkis et de Soliman*, qui se déroule à Jérusalem, prend dès lors les traits d'une visite imaginée. D'autre part, la nature fictionnelle soudaine dans *Voyage en Orient*, lui permet de mener une bataille sur deux plans. Il refuse, tout d'abord, le modèle judéo-chrétien comme fondement culturel européen ; alors puis il se fonde sur la critique de l'organisation des travaux de réaménagement de Paris entrepris par Napoléon III et par le préfet de la Seine, le Baron Haussmann, dès 1851, l'année même où il publie la version définitive de *Voyage en Orient* aux éditions Charpentier.

Il séjourne au Proche Orient de janvier 1843 au 18 novembre 1843, date de son retour en Italie. Tout d'abord à Alexandrie et au Caire. Puis, il fait escale à Jaffa et à Acre, avant de rejoindre Beyrouth. Enfin, il termine son périple levantin à Constantinople. Cependant il ne visite pas la ville sainte, Jérusalem. Or, cette dérogation est particulièrement remarquée à une époque où le voyage en Orient "rime" généralement avec la visite de la Terre sainte et notamment de Jérusalem. Les prédécesseurs de Nerval (ainsi que ses successeurs d'ailleurs) sur les routes d'Orient ont tous, sans



exception, fait escale à Jérusalem, qui leur a laissé une empreinte indélébile. Ainsi, Chateaubriand, Lamartine, Flaubert ou encore Loti, pour les français, Twain et Melville pour les américains se sont largement attardés à Jérusalem. David Mendelson montre, dans un ouvrage consacré à la fonction de la Ville Sainte dans l'expérience du voyage en Orient, l'attraction obsessive dont faisait preuve Jérusalem sur les voyageurs en Orient au XIXe siècle. Or, le seul voyageur illustre à avoir renoncé est Nerval alors même qu'il a accosté aux côtes de la Terre Sainte.

S'il n'est pas question de visite réelle, il est, toutefois, question d'un récit d'une certaine forme de visite. En effet, *l'Histoire de la reine du Matin et de Soliman* a pour toile de fond la Jérusalem salomonique et fait figure de visite. En d'autres termes, la visite réelle est remplacée par une visite virtuelle à travers les lignes d'un texte devenues les rues d'une ville. Et cette vision correspond chez Nerval au modèle de l'identification littéraire renversée. Par conséquent, lorsque le protagoniste de la légende d'Adoniram arpente les rues de Jérusalem, Nerval, l'auteur les sillonne de son côté.

Les voyageurs en Orient contemporains de Nerval, qui parviennent à Jérusalem, se retrouvent face un spectacle pitoyable. Il préfère, à la Jérusalem décrépie de cette première moitié du XIXe siècle, une Jérusalem céleste, en forme de "mirage", participant de son propre univers imaginaire.

Il paraît insuffisant d'expliquer l'absence de cette étape essentielle par un simple oubli ou par une instabilité psychologique. Nerval néglige volontairement cette visite en favorisant l'évocation candide et fictionnelle d'une Jérusalem telle qu'il se la représente au cœur de son imaginaire.

Ce déplacement, l'autorise également à porter un regard critique sur la société judéo-chrétienne au cœur de laquelle il évolue. En effet, ce texte tend, à première vue, à irriter le lecteur juif et chrétien de la Bible. Il a remanié les sources bibliques de la légende d'Adoniram et leur a préféré le modèle arabe. C'est pour cette raison que Salomon est devenu Soliman et qu'il est présenté sous les traits d'un sorcier commandant aux génies tandis que la reine de Saba apparaît sous les traits de Balkis, la reine du Matin, être illuminé qui ne cesse de se moquer du roi d'Israël, considéré comme *le sage parmi les sages* par l'exégèse judéo-chrétienne. Il donne vie à un roi dénué de toute sagesse et dont l'unique préoccupation se limite à des futilités. Le palais de Soliman apparaît comme un univers au cœur duquel l'or est quasi omni-présent, suppléant à une sagesse absente :

"Sa couronne était d'or  
et sa robe était d'or; la  
pourpre de son manteau [...]  
était tissée sur une chaire en  
fil d'or; l'or brillait sur

ceinturon et reluisait à la  
poignée de son glaive; sa  
chaussure d'or posait sur un  
tapis passementé de dorures;  
son trône était fait en cède  
doré." (Nerval, *VO*, II : 244).

Autrement dit, Soliman ressemble "à une statue d'or" (*op.cit.*), et ne brille qu'en apparence. Et Balkis précise, à son sujet, qu'"on pardonne en souriant aux erreurs du moraliste" (*ibid.* : 245). Cette représentation de Soliman s'éloigne de l'image qu'en donne les enseignements bibliques qui le représentent sous les traits d'un grand poète, auteur du *Cantique des Cantiques* et de l'*Ecclésiaste* et d'un grand moralisateur doué d'une sagesse unique. Nerval cultive ici, une fois encore, le "culte de l'envers", en ce sens qu'il inverse l'archétype judéo-chrétien de l'histoire de Salomon et de la reine de Saba, et peut ainsi critiquer, par le truchement de la fiction, l'ensemble de la société à laquelle il appartient et qui se fonde sur le judéo-christianisme, société qui rejette, entre autres, la femme en tant qu'individu et qui fait preuve d'un racisme exacerbé. Il propose donc un nouveau type de société, au cœur de laquelle la beauté de la femme ne serait déterminée par la couleur de sa peau, comme semble l'évoquer l'auteur du *Cantique des Cantiques* : "Je suis noire, mais je suis belle" (*Cantique* : 1.5).

La troisième partie de *l'Histoire de la reine du Matin et de Soliman* est consacrée au plan du Temple et à une description urbaine de Jérusalem. La reine du Matin parcourt les rues nouvellement aménagées par Soliman. Ces rues sont trop larges et ne correspondent pas, selon Balkis, au climat de la région :

"Dans ces belles et  
larges rues [...], la bise de la  
mer que rien n'arrête doit  
balayer les passants comme  
des brins de paille et durant  
les fortes chaleurs, le soleil, y  
pénétrant sans obstacle, doit  
échauffer à la température  
des fours."

(Nerval, *VO*, II : 253).

La ville nouvellement rebâtie par Soliman est édifiée selon "un plan irréprochable" (*ibid.* : 254) et relève de la symétrie parfaite si chère aux yeux du roi. Nerval esquisse, ici, une critique de la symétrie qui découle du "principe de l'unité classique et qui semble avoir régi, à la foi, les modèles judéo-chrétien (l'unicité de la Divinité) et gréco-latins (la règle des unités)" (Mendelson, 2000 : 91). Ce qu'il critique, ici, n'est pas le plan de Jérusalem établi par Soliman mais la conception de

symétrie que Napoléon III et le baron Haussmann ont fait triompher en reconstruisant Paris. Autrement dit, la critique du plan de Jérusalem dissimule, en réalité, une critique acerbe du plan de réaménagement de Paris du second Empire, qui vise à percer un réseau d'axes rectilignes, en détruisant entièrement, des quartiers historiques. Ainsi, le Carreau du Temple, si cher à Nerval, que les Templiers de retour de Palestine ont bâti, est en son entier rayé de la carte.

L'auteur d'*Aurélia* n'a guère su estimer les idées de réaménagement de la capitale qui circulaient dans les milieux intellectuels parisiens durant les premières années du Second Empire et il n'a pu apprécier la réalisation concrète des travaux titanesques qui ont défiguré l'historicité et la mysticité de Paris car il n'a pas pris connaissance, avant sa mort, que de leurs plans.



## Conclusion

*Pour une nouvelle herméneutique de la fiction*

*"L'existence même d'un espace-temps est une illusion due à la grossièreté de nos moyens d'investigation du réel"*

Entretiens sur la multitude du monde. Paris 2002

Il a été question, dans ce travail, de la nature particulière des relations qu'entretenait Nerval avec l'Ordre maçonnique tant sur le plan biographique que sur le plan fictionnel. Il signe au cœur de son récit de voyage, l'une des plus intéressantes versions du thème maçonnique révélé au grade de maître en Franc-maçonnerie. Un rituel maçonnique, daté de 1871, donne, en toile de fond du rituel initiatique au grade de maître, la version nervalienne en son entier et ce, sans en préciser la source. Toutefois, Nerval n'a pas véritablement éveillé l'intérêt des exégètes de la Franc-maçonnerie qui ne virent en lui qu'un malade dont l'attrait maçonnique relevait davantage du délire mystique que de la véritable essence maçonnique.

### ***Rapports problématiques***

Nous avons trouvé, particulièrement intéressant de nous interroger quant aux véritables relations que noua Nerval avec l'Ordre maçonnique et ce, suivant deux problématiques majeures. La première relève du fait qu'il est l'unique écrivain à avoir produit un texte à caractère maçonnique offrant aux lecteurs les éléments essentiels du thème du rituel initiatique au grade de maître et nous sommes amenés à nous interroger, par conséquent, sur le fait qu'il n'a pas écrit pas un tel texte aux hasards d'un "détour narratif" sur les routes d'un récit d'Orient. La seconde problématique se rapporte aux difficultés d'ordre psychologique dont souffrait Nerval, difficultés qui rendent l'analyse de son œuvre, en général, et de *Voyage en Orient*, en particulier, singulièrement laborieuse.

L'univers maçonnique rencontre l'univers nervalien au cœur de *l'Histoire de la reine du Matin et de Soliman, prince des Génies*, et offrant, tant aux profanes qu'aux initiés, une œuvre riche et complexe dont l'analyse que nous nous avons effectuée, tenté de mettre en valeur, dans ce travail, les relations opaques qu'entretenait Nerval avec la Franc-maçonnerie.



### ***Principaux résultats de la recherche***

Nous avons vu que Nerval, dont l'affiliation à la Franc-maçonnerie relève de l'énigme, n'a pu appartenir à l'Ordre maçonnique à la lumière de plusieurs facteurs révélateurs. Or, le facteur essentiel qui nous a poussé à conclure que Nerval ne fut pas franc-maçon, relève, une fois encore, de la perception brouillée du réel de l'auteur d'*Aurélia*. Il ne parvient, quasiment, jamais, à distinguer le vécu de l'imaginé, le réel du lu et la vie du rêve, produisant un "effet de brouillard" sur son œuvre et son existence. Il met en scène, à plusieurs reprises, des individus qui se réclament de la Franc-maçonnerie, invoquant à son tour, par le biais d'un processus d'identification particulièrement complexe, une appartenance à l'Ordre. Nerval n'aura, donc, été franc-maçon que sur le plan fictionnel de son existence.

L'introduction de l'univers maçonnique au cœur de l'œuvre et donc de la vie de Nerval offre des opportunités multiples d'études et des perspectives nouvelles quant à un auteur qui, longtemps, n'a brillé que pour la "teneur en folie" de son œuvre. L'approche maçonnique nous permet d'envisager son œuvre sous un autre angle à partir d'un corpus de textes qui se rapportent, dans une entreprise littéraire, d'une part, à

l'ésotérisme en général et, d'autre part, à la fonction des sciences du secret.

### *Apports théoriques*

Il s'agissait, principalement, d'une tentative de reconnaissance chez Nerval des éléments biographiques réels et des éléments imaginés, dans le but de parvenir à une nouvelle approche théorique du récit nervalien. Cette approche se découpe en trois niveaux d'analyse. Le premier niveau est le voyage réel que Nerval a entrepris entre 1841 et 1843 en Orient et qui le conduit au cœur du mythe d'Hiram. Le second niveau est l'analyse du récit de voyage narré dans *Voyage en Orient*, récit d'autant plus important, qu'il suit les récits de voyage de Chateaubriand et annonce ceux de Lamartine et de Flaubert. Le troisième niveau d'approche est l'étude de la fiction en forme de légende et de son rôle au cœur du récit de voyage. Cette approche nous a permis de mettre en évidence l'incapacité de Nerval à différencier le réel du virtuel, transformant son œuvre en une sorte de gigantesque pavé mosaïque sur lequel le lecteur "voyage" sur la diagonale, jouxtant les différentes frontières qui séparent les cases blanches du réel des cases noires de l'imaginaire.

### ***Les limites de la recherche***

Si le travail sur les divers corpus maçonniques s'avère particulièrement complexe, il en va de même en ce qui concerne l'analyse de l'œuvre de Nerval. Son œuvre qui, de prime abord, dénote une transparence, se révèle être particulièrement opaque en ce sens que l'on y trouve, à maintes reprises, un effet d'écrans de fumée brouilleur, provoqué par l'utilisation abusive des divers savoirs dont Nerval était en possession. En d'autres termes, dans *Voyage en Orient*, le poète a recours à l'érudition, qui lui sert, en quelques sortes, de cloison protectrice. Et, c'est un véritable labyrinthe au cœur duquel le lecteur se perd, que construit Nerval dans son œuvre. Nerval se terre derrière une mise en fiction constante et redoute le contact avec l'extérieur, avec la réalité. Il vit sa vie par procuration à travers ses divers protagonistes. Le Savoir fait de Nerval ce qu'il veut être ou bien ce qu'il croit être : *Je suis ce que je sais*.

### ***Pour une nouvelle herméneutique de la fiction***

L'œuvre de Nerval et, plus particulièrement, *Voyage en Orient*, offre aux chercheurs de nouvelles perspectives d'analyse en ce qui concerne, notamment, la fiction et les divers effets de réel. En effet, il rend quasiment impossible toute distinction entre le vécu et l'imaginé tant sur le plan biographique que sur le plan narratif, et bouscule le principe de l'unicité de la réalité et, par extension, de sa représentation. Chez lui, il ne semble pratiquement jamais exister d'univers unique et il convient de concevoir d'autres univers "possibles". Le réel prend une forme singulière dans son œuvre en ce sens qu'il n'est pas la représentation fidèle d'une réalité physique qui l'entoure, mais l'expression de son imaginaire débordant, et il induit ainsi un rapport nouveau avec le monde.

Il a compris, semble-t-il, le fait que la réalité est plus complexe à saisir. Si nous jouons à pile **ou** face, la théorie classique suppose que le résultat de chaque coup est unique dans l'univers réel. Or, dans l'univers nervalien, le résultat peut être à la fois pile **et** face. A titre d'exemple, le poète, par le biais de la fiction, se présente à la fois sous les traits d'un franc-maçon et sous les traits d'un profane. Cet aspect, qui a priori, semble contradictoire, se tient parfaitement dans cette œuvre qui offre une description intéressante des états fictionnels

superposés sans violer les principes de non-contradiction. Cette idée recoupe les derniers projets de recherche mis en place par des physiciens, de notre début de siècle, qui se proposent d'analyser les divers formes de représentation du réel à travers les divers formes de fiction et ce, en se fondant sur les théories de la physique quantique, d'une part, et, d'autre part, sur les dernières avancées d'une discipline rhétorique nouvelle, la théorie des "mondes possibles".

Cette théorie est issue d'une tradition logico-philosophique créée par Leibniz et réinventée au XXe siècle par la philosophie analytique anglo-saxonne et par les théoriciens de la réalité virtuelle. Elle a pour maître mot dans le domaine littéraire le refus de la théorie mimétique, qui attribue au monde une seule représentation adéquate. En accordant à la fiction une propriété particulière, "faire des mondes" (ou des "versions du monde"), de nombreux exégètes se refusent à définir des hiérarchies textuelles stables et universelles et proposent d'établir la légitimité d'une pluralité de représentations fictionnelles, déterminées par des configurations historiques et culturelles variables. Le modèle décrivant la frontière de la fiction et de la non-fiction devient une topologie multidimensionnelle, fondée sur la théorie des quantiques empruntée au monde de la physique, riche en figures singulières et qui offre à la recherche nervalienne une infinité d'approches analytiques particulièrement intéressantes.

Dans cette perspective épistémologique, Nerval à l'ombre du Voyage en Orient et à la lumière des sources maçonniques a joué un rôle déterminant.

## **Le Régnus magnus**

**Manuscrit datant environ de 1390 (British Library, Regius  
17 A 1)**

### **STATUTS DE L'ART DE GEOMETRIE SELON EUCLIDE.**

Celui qui se donnera la peine de chercher et de lire, trouvera dans un vieux livre l'histoire de grands seigneurs et dames qui avaient beaucoup d'enfants, et n'avaient pas de revenus pour les entretenir ni en ville, ni aux champs, ni dans les bois.

Ils tinrent conseil par amour pour leurs enfants, afin de voir comment ils pourraient mener leur vie confortablement, sans souci et sans lutte. Ils étaient fort préoccupés par le sort de leurs descendants après leur mort. Ils envoyèrent alors chercher des clercs instruits pour leur enseigner de bons métiers.

« Et nous les prions, pour l'amour de Notre Seigneur, de donner à nos enfants un travail qui leur permette de gagner leur vie de façon décente et honnête, et en toute sécurité ».

C'est ainsi que, grâce à la bonne géométrie, cet honnête métier qu'est la bonne maçonnerie fut constitué et créé, et mis au point par les clercs. À la demande des seigneurs ils créèrent un art qu'ils nommèrent maçonnerie, en se basant sur le modèle de la géométrie, décidés à en faire le plus honnête des métiers.

Les enfants des seigneurs étudièrent le métier de géométrie, et les clercs mirent tout leur soin à les en instruire de cet honnête métier pour satisfaire leurs pères et mères.

Celui qui apprenait le mieux, était honnête et le plus appliqué, avait droit à plus d'égards et en était honoré.

Le nom de ce grand clerc était Euclide et sa renommée s'est répandue au loin. Il ordonna que celui qui était le plus doué devait instruire celui qui l'était moins pour l'améliorer dans cet art honnête ; ainsi ils devaient s'instruire l'un l'autre et s'aimer tous comme frères et soeurs.

Il ordonna encore que le plus avancé soit appelé maître, afin qu'il soit particulièrement honoré. Mais les maçons ne devaient jamais s'appeler entre eux de noms de sujets ou de serviteurs, car ils sont unis dans le métier, même si l'un est moins avancé que l'autre. Ils doivent s'appeler compagnons, car ils sont tous de noble naissance.

Voilà comment, grâce à la bonne science de la géométrie, naquit le métier de maçonnerie.

C'est ainsi que le clerc Euclide a inventé cet art de la géométrie sur les bords du Nil. Il l'enseigna dans toute l'Égypte, et en divers pays, de tous côtés.

De nombreuses années passèrent, avant que le métier arrive dans notre pays. Il arriva en Angleterre, au temps du bon roi Athelstan.



Il fit construire des châteaux et des demeures, et des temples majestueux pour son plaisir de jour comme de nuit, et pour honorer son Dieu de toutes ses forces. Ce bon seigneur aimait notre métier, et il entreprit de consolider divers points qu'il trouvait faibles.

Il fit convoquer dans tout le royaume quiconque était maçon, pour qu'ils viennent corriger les défauts au moyen de bons conseils, s'ils le pouvaient. Il put alors réunir une assemblée comprenant divers seigneurs, ducs, comtes, barons, chevaliers et écuyers et bien d'autres, ainsi que des grands bourgeois de la ville. Tous étaient là, chacun à son rang, et ils siégèrent sans désemparer pour donner un statut aux maçons.

Chacun avec sa connaissance, chercha comment il pourrait définir le métier et leurs recherches produisirent quinze articles et quinze points.

Article premier.

Le maître maçon doit être loyal stable et sincère ; on doit pouvoir se fier à lui et jamais il ne le regrettera.

Il doit payer les compagnons selon le prix des vivres, et payer sans tricher ce que chacun d'eux aura mérité.

Il n'exigera que le travail qu'ils peuvent faire pour le prix de leur salaire.

Il ne touchera pas, de pot de vin d'un côté ou de l'autre, du compagnon ou du seigneur. Il ne recevra rien d'aucune sorte et tel un juge il se tiendra droit, de manière à être juste pour tous. Il agira sans tricher, où qu'il aille, et son honneur et son renom en seront agrandis.

Article second.

Tout maître doit, s'il est maçon, être présent à la congrégation. Il faut bien l'informer du lieu exact de l'assemblée. Il doit y aller à moins d'avoir une excuse raisonnable, sans quoi il est indiscipliné ou hypocrite, sauf s'il est gravement malade et empêché de se joindre aux autres. C'est là une excuse valable pour l'assemblée.

Article troisième

Le maître ne doit prendre d'apprenti que s'il est sûr de pouvoir le garder sept ans avec lui pour lui apprendre son métier et le mettre à profit. Un stage plus court, ce qui est évident si l'on y songe, n'est pas utile pour lui, ni pour le seigneur.

Article quatrième

Le maître doit veiller à ne pas prendre de serf comme apprenti, ni en engager un par avarice, car le seigneur qui a le serf est lié peut venir le rechercher où qu'il se trouve. Si un serf était pris dans une loge, cela créerait bien des tracas, et il pourrait arriver que l'un ou tous en pâtissent, car tous les maçons d'une région se tiennent unis.

Si un serf fait partie du métier, attendez-vous à bien des ennuis ; pour la paix, et donc l'honnêteté, prenez un apprenti bien né. Dans de vieux traités, j'ai lu que l'apprenti doit être de naissance noble et l'on a vu des fils de nobles pratiquer la géométrie.

#### Article cinquième

L'apprenti doit être de naissance légitime. Le maître ne doit, en aucun cas prendre un apprenti qui soit difforme ; cela signifie qu'il doit avoir ses membres entiers. Pour le métier ce serait une honte d'engager un bancal, un boiteux, un invalide au sang impur, ce serait préjudiciable à l'art.

Chacun de vous saura ainsi que le métier veut qu'on soit fort ; un estropié n'a pas de force, on s'en rend compte rapidement.

#### Article sixième

Le maître ne doit pas léser le seigneur en demandant pour l'apprenti autant que pour les compagnons car si eux sont parfaits en cet art, lui ne l'est pas, c'est évident. Ce serait donc folie de lui donner un salaire égal à celui des compagnons. Voilà pourquoi cet article dit de donner moins à l'apprenti qu'aux meilleurs compagnons.

Sachez que le maître peut instruire son apprenti sur bien des points, si bien que son salaire augmentera avant qu'il ait fini son stage.

#### Article septième

Aucun maître ne doit vêtir ni nourrir un voleur de gré ou de force. Il n'abritera ni voleur ni assassin, ni personne de mauvaise réputation, car cela déshonorerait le métier.

#### Article huitième

Le maître a droit de remplacer un homme du métier qui n'est pas aussi bon ouvrier qu'il faudrait, et prendre à sa place un homme plus habile, car un homme négligent peut nuire au renom du métier.

#### Article neuvième

Le maître doit être habile et sage ; qu'il n'entreprenne aucun ouvrage qu'il ne puisse mener à bien. C'est dans l'intérêt du seigneur et dans celui de son métier, où qu'il soit, qu'il assoie les fondations de telle sorte qu'elles ne glissent ni ne s'effondrent.

#### Article dixième

Dans le métier, un maître ne doit jamais en évincer un autre, mais ils doivent vivre ensemble comme frères et soeurs, car notre métier est exigeant. Il ne supplantera donc pas un autre homme de l'ouvrage dont il s'est chargé. La peine pour ce délit

est forte, elle ne pèse pas moins de dix livres, à moins que soit trouvé en faute celui qui a commencé l'ouvrage.

Car personne en maçonnerie n'en évincera un autre à moins que le travail soit très compromis. Dans ce cas un maçon peut demander à reprendre l'œuvre pour la sauver, dans l'intérêt du seigneur.

Celui qui fait les fondations, s'il est maçon habile et compétent, a dans l'esprit tout ce qu'il faut pour mener l'œuvre à son terme.

#### Article onzième

Il est interdit formellement à tout maçon de travailler de nuit, si ce n'est pour améliorer ses connaissances.

#### Article douzième

Un maçon doit être probe, où qu'il se trouve. Il ne blâmera pas l'œuvre d'autrui s'il tient à garder son propre honneur. Qu'il fasse un éloge équitable de l'œuvre, grâce au savoir donné par Dieu et la rende encore meilleure en y collaborant parfaitement.

#### Article treizième

Si le maître a un apprenti, il doit l'instruire complètement, en lui faisant connaître l'art de mesurer, de telle sorte qu'il connaisse bien le métier, où qu'il aille sous le soleil.

#### Article quatorzième

Le maître ne prendra point d'apprenti à moins d'avoir assez d'œuvres diverses, pour qu'il puisse acquérir, au cours de son stage, toute la connaissance du métier.

#### Article quinzième

Aucun maître ne doit avoir une équipe malhonnête et ne doit avoir de pêcheur pour compagnon, quelque puisse être l'avantage qu'il puisse en retirer ; ni souffrir qu'ils fassent de faux serments, car il doit se soucier du salut de leurs âmes ; s'il y manquait, il déshonorerait le métier et le ferait critiquer.

## STATUTS DIVERS.

Autres points adoptés par cette assemblée de grands seigneurs ainsi que de maîtres.

### Premier point.

Celui qui veut embrasser ce métier doit aimer Dieu et la sainte Église, et aussi le maître chez qui il vit, où qu'il aille, par champs et bois ; et il aimera ses compagnons, ainsi le veut le métier.

### Second point

Que le maçon travaille en semaine, aussi consciencieusement qu'il peut pour mériter son salaire et pour le jour de congé ; celui qui a bien travaillé a mérité sa récompense.

### Troisième point

L'apprenti doit tenir secret les avis de son maître et de ses compagnons, l'atelier doit rester privé, et secret ce qui se passe en loge.

Quoi que tu voies ou entendes, ne le dis à personne, où que tu ailles ; gardes secrets les propos de la salle ou de la chambre, mets ton point d'honneur à bien les garder, de peur d'être critiqué et de déshonorer le métier.

#### Quatrième point

Personne ne doit être traître au métier ; il ne doit entretenir aucune erreur contre le métier mais la bannir ; et il ne doit causer aucun tort, ni à son maître, ni à ses compagnons ; et l'apprenti qui n'est pas libre, suivra à la même loi.

#### Cinquième point

Quand le maçon reçoit sa paye du maître, au tarif fixé, il doit la recevoir humblement. Quant au maître, il doit l'avertir avant midi, s'il ne veut plus de ses services comme il la fait jusqu'à ce jour. Il ne peut récriminer contre cet ordre, s'il a envie de réussir.

#### Sixième point

Un incident peut avoir lieu entre quelques maçons ou bien entre tous ; par envie ou aversion s'élèvent de grandes discordes. Alors, le maçon doit, s'il le peut, fixer un jour pour la discussion. Ce rendez-vous se fera à la fin de la journée. Pendant les jours de congé on peut trouver un temps pour cette entrevue, de peur qu'en la plaçant un jour ouvrable on cesse de travailler. Amenez-les à se réconcilier pour que tous suivent la loi de Dieu.



#### Septième point

Pour obtenir de Dieu une longue vie, il est prescrit bien clairement de ne pas coucher avec la femme de son maître ou d'un compagnon, ni avec sa concubine, comme tu ne voudrais pas qu'il couche avec la tienne, sous peine d'encourir le mépris du métier.

Que la peine soit sévère : rester apprenti sept années complètes. Celui qui a fauté sur l'un des points doit être puni par ce châtiment, car de grands désordres pourraient naître de cet infect péché mortel.

#### Huitième point

Si tu deviens responsable, reste loyal envers ton maître, jamais tu ne le regretteras. Tu te montreras un vrai médiateur entre maître et compagnons, fais vraiment tout ce que tu peux sans distinction, car c'est justice.

#### Neuvième point

Si l'intendant de notre grande salle et toi, vous vous trouvez en chambre ensemble, servez-vous l'un l'autre, avec joie.

Les nobles compagnons, seront intendants à tour de rôle, semaine après semaine ; ils seront tous intendants et devront s'aider les uns les autres avec amour comme il convient à des frères et soeurs. Jamais personne ne le fera aux frais d'un autre,

mais tous exerceront cette charge avec la même largesse, comme il se doit.

Veille à payer chacun de ceux qui ont livré des vivres pour éviter des réclamations contre toi ou tes compagnons. Nous voulons que tu paies homme ou femme avec justice. Ton compagnon doit trouver trace des dépenses réelles que tu auras faites, de peur d'être embarrassé et d'être fort critiqué.

Tu tiendras compte de tout article que tu lui as remis, des frais dus par tes compagnons. Tu dois retrouver rapidement le lieu, la date et la raison des comptes pour répondre à tes compagnons.

#### Dixième point

Si un maçon à une mauvaise vie, s'il est malhonnête dans son travail, et s'il calomnie ses compagnons pour s'excuser, il peut faire du tort au métier.

S'il agit mal envers vous, ne lui rendez aucun service, ne l'aidez pas dans sa mauvaise conduite, sous peine de tracas et querelles ; mais sommez-le immédiatement et contraignez-le par tous les moyens de comparaître où bon vous semble, à l'assemblée.

Vous l'inviterez à affronter ses compagnons, et s'il refuse de se présenter, il devra quitter le métier ; il subira le châtement prévu dans les temps anciens.

#### Onzième point

Un maçon connaissant bien son métier, qui voit un compagnon tailler une pierre et juge qu'il est sur le point de la gâter, lui viendra en aide autant qu'il peut, et lui montrera comment faire pour ne pas gâcher l'œuvre.

Montre-lui donc comment s'y prendre, avec les bons conseils que Dieu t'inspirera, pour l'amour de celui qui siège aux cieux.

#### Douzième point

Là où se tiendra l'assemblée, il y aura des maîtres et des compagnons, et maints grands seigneurs, il y aura le shérif de la région, et aussi le maire de la cité ; il y aura des chevaliers et des écuyers et aussi des autres notables. Les décisions qui y seront prises s'appliqueront sans exception, quiconque appartient à ce beau métier.

S'il se révolte contre eux, il sera emprisonné.

#### Treizième point

On doit jurer de ne jamais voler et de ne jamais être complice, ni partager des gains mal acquis, tant pour sa fortune que pour celle des siens.

#### Quatorzième point

Celui qui sera sous la crainte et le respect doit prêter un serment sincère à son maître et à ses compagnons ; il doit être fidèle à

ces lois où qu'il se trouve et être loyal par-dessus tout à son seigneur.

Tu dois jurer de garder ces divers points mentionnés, et tous les maçons feront le même serment de les respecter, de gré ou de force, car ils sont le fruit d'une excellente tradition.

Qu'on examine si chacun connaît les règlements qui le concernent. Si un quelqu'un est reconnu coupable d'avoir enfreint l'un de ces points, qu'il soit humble ou puissant, qu'on le recherche et qu'on l'amène devant l'assemblée.

#### Quinzième point

Cette assemblée de nobles seigneurs et de maîtres a légiféré contre ceux qui contreviendraient à toutes les dispositions des articles qui y furent décidés par les maçons et les seigneurs.

Si leurs fautes sont mises au jour devant l'assemblée, et qu'ils refusent s'en corriger, il leur faudra quitter le métier de maçon et jurer de ne plus jamais l'exercer.

Et s'ils refusent de se soumettre, le shérif se saisira d'eux sans délai et les jettera dans un cachot pour le délit qu'ils ont commis. Il remettra l'entièreté de leur fortune et leurs biens, au profit du roi, et il les laissera en prison aussi longtemps qu'il plaira au roi.

## AUTRE DISPOSITION SUR LE MÉTIER DE LA GÉOMÉTRIE.

On décida qu'une assemblée se tiendrait une fois l'an dans le royaume, où l'on voudrait, pour corriger éventuellement les défauts de l'art. Tous les trois ans ou chaque année, se tiendra une assemblée à tel endroit que l'on voudra ; les date et le lieu seront fixés pour savoir où l'on se réunira.

Les gens de métier et les grands seigneurs doivent y assister, pour corriger les fautes qu'on aurait pu y dénoncer.

Là, tous ceux qui ont la connaissance du métier prêteront serment de respecter ces règlements établis par Athelstan : « Ces statuts consignés ici, s'appliqueront à tout mon royaume, pour le bien de ma couronne que je détiens par mon office. »

Aux assemblées que vous tiendrez, demandez audience au souverain pour solliciter de sa haute grâce d'être avec vous en tout lieu, afin de confirmer ce qu'Athelstan a ordonné pour ce métier.

## L'ART DES QUATRE COURONNÉS

Prions Dieu, roi tout-puissant et sa mère immaculée Marie que nous gardions ces règlements et ces points, à l'exemple des quatre martyrs renommés, qui furent bons maçons, sculpteurs et imagiers.

Comme ils étaient des ouvriers d'élite, ils plurent à l'empereur. Celui-ci voulut leur faire graver son portrait pour le faire adorer ; il faisait faire de telles idoles pour empêcher d'être chrétiens.

Mais ils restèrent fidèles au Christ, et à leur métier, sans compromis ; ils adoraient Dieu et ses commandements, et restaient loyalement à son service. En ce temps-là, ils vivaient saintement dans la loi de Dieu ; ils ne voulaient pas fabriquer des idoles, quel que soit le profit à en retirer, ni les adorer. Ils refusèrent, risquant sa colère, de renier leur foi pour adopter sa fausse loi.

L'empereur les fit saisir et jeter dans un cachot ; plus ils souffraient dans leur prison, plus ils se réjouissaient dans le Christ. Alors, ne voyant rien d'autre à faire, l'empereur ordonna de les tuer.

Si tu veux en savoir plus sur leur vie, tu pourras trouver les noms des quatre couronnés dans le livre de la légende des saints. Ils sont fêtes le huitième jour après la Toussaint.

Écoutez maintenant ce que j'ai lu : bien après l'effroi résultant du Grand Déluge, on bâtit la tour de Babylone, solide ouvrage

de pierre et de chaux comme on n'en avait jamais vu. Elle était si longue et si large que l'ombre à midi, avait sept miles. C'est Nabuchodonosor qui la fit construire, pour protéger les hommes, s'il survenait un nouveau déluge.

Leur orgueil et leur vantardise fut la cause de la fin de l'entreprise. Leurs langues furent divisées et ils ne se comprenaient plus.

Beaucoup plus tard, le noble Euclide enseigna l'art de la géométrie, et il enseigna aussi, en ce temps-là, divers arts et métiers ; par la faveur du Christ des cieux il fut le fondateur de nos sept sciences :

- Grammatica est la première ;
- Dialectica, par Dieu, est la seconde ;
- Rhetorica est, sans nul doute, la troisième ;
- Musica est la quatrième, je vous le dis ;
- Astronomia est, par ma barbe, la cinquième ;
- Arsmetica, est la sixième ;
- Geometria, clôt la liste étant ensemble humble et serviable.

Grammaire est bien la racine pour qui s'instruit par la lecture ; mais le savoir-faire est supérieur, ainsi que le fruit de l'arbre vaut plus que la racine.

Rhétorique est la beauté du rythme, et la Musique un chant suave ; l'Astronomie dénombre et l'Arithmétique établit l'art des preuves ; la Géométrie est la septième science qui permet de

montrer le vrai du faux. Ce sont là les sept sciences, dont l'usage conduit au ciel.

Mes bien chers enfants, soyez de bon sens ; je vous enjoins de ne pas être envieux, de vous appliquer à bien juger et à vous bien conduire, où que vous alliez.

Je vous prie donc d'être bien attentifs, car il faut que vous sachiez ces règles et d'autres encore qui ne sont pas notées ici

Si le bon sens te manque, prie Dieu de t'en faire don car c'est le Christ qui nous l'enseigne : la sainte église est la maison de Dieu, elle n'est bâtie que pour y prier, comme il est dit ; c'est là que le peuple doit se réunir pour prier et pleurer sur ses péchés.

Veille à n'y pas être en retard ni plaisanter sur le chemin de l'église, pense bien, à tout instant, d'adorer Dieu jour et nuit de tout ton coeur et de toute ta force.

En arrivant à la porte de l'église, tu prendras de l'eau bénite, car chaque goutte qui te touche efface un péché véniel.

Mais d'abord tu dois baisser ton capuchon pour l'amour de Dieu qui est mort sur la croix.

A l'intérieur de l'église, tourne aussitôt ton coeur vers le Christ et lève les yeux vers la croix ; agenouille-toi bien à deux genoux ; prie que tu puisses oeuvrer selon la loi de la sainte Église, garder les dix commandements que Dieu donna à tous les hommes ; et prie-le encore, à voix douce, de te garder des sept péchés, afin que tu sois, dans cette vie, à l'abri des tracas et



des querelles ; demande lui encore la grâce de t'accueillir en paradis.

Dans la sainte église ne prononce pas de paroles sottes ou obscènes, abandonne toute pensée frivole, dis un Pater ou un Ave ; ne fais pas de bruit, mais reste en prière ; et si tu ne veux pas prier, n'en empêche pas les autres.

Ne te tiens ni assis, ni debout, mais agenouille-toi par terre, et quand on lira l'évangile, lève-toi sans t'appuyer au mur, et signe-toi, si tu sais le faire ; quand le gloria commence et quand l'Évangile est terminé, tu peux de nouveau t'agenouiller sur tes deux genoux pour l'amour de Dieu qui nous sauva.

Quand tu entends sonner la cloche qui annonce le saint mystère, agenouillez-vous tous, jeunes et vieux, et levez au ciel vos deux mains et dites, à voix basse, et sans faire de bruit : « Seigneur Jésus, sois le bienvenu sous l'aspect du pain, par ton saint nom protège-moi du péché, accorde-moi l'absolution de mes péchés avant que j'aie à la communion, et le repentir de mes fautes, afin que je ne meure en paix avec le Seigneur. Toi qui es né d'une vierge, fais que jamais je ne me perde, et quand je m'en irai, accorde-moi le bonheur sans fin ; Amen ! Amen ! Ainsi soit-il ! Et vous, douce Dame, intercédez ».

Voilà ce que tu peux dire, quand tu t'agenouilles devant le saint mystère.

Si tu veux faire le bien, n'épargne rien pour adorer Celui qui a tout créé ; car celui qui a pu une fois Le voir est heureux, et nul

ne peut en dire le prix ; cette vue fait tant de bien, comme saint Augustin le dit, que le jour où tu vois le corps du Christ, tu auras suffisamment à manger et à boire, aucun coup ne te fera mal, Dieu te pardonnera les mauvais jugements et les paroles vaines ; tu n'auras pas à craindre la mort subite ce jour-là, tes yeux ne perdront pas la vue ; et chaque pas que tu feras pour aller voir la sainte vision sera compté en ta faveur. Quand tu en auras grand besoin, Gabriel, le messenger en tiendra le juste compte.

Après cela, je pourrais te dire d'autres vertus dues à la messe ; viens donc à l'église chaque jour entendre la messe, si tu peux ; si tu ne peux pas y assister, à l'endroit où tu travailles, quand tu entends sonner la messe, prie Dieu dans ton cœur, de t'unir à ce service célébré dans l'église.

Je vous donnerais encore d'autres conseils pour enseigner aux compagnons. En abordant un seigneur dans une pièce ou à table, tu dois ôter capuchon ou chapeau avant d'être près de lui ; tu dois t'incliner devant ce seigneur deux ou trois fois, en fléchissant le genou droit, c'est ainsi que tu te feras estimer.

Ne remets pas ton chapeau ou ton capuchon tant qu'on ne te l'aura pas dit.

Tout le temps que vous parlerez, aies un visage aimable, et regarde-le avec grâce.

Tiens tranquilles tes pieds et tes mains, attends d'être seul pour te moucher ou cracher, et si tu es habile et sage, tu sentiras le besoin de bien te conduire.

Quand tu entres dans la grande salle, parmi les nobles, ne donne pas trop d'importance de toi-même, de ta naissance, ni de ton savoir en voulant t'asseoir ou t'appuyer, ce ne serait pas bien. Ne te laisse pas aller dans ton maintien, les belles manières font croire à la bonne condition. Quels que soient le père et la mère, bel est l'enfant qui se conduit bien ; en salle, en chambre, où que tu ailles, c'est le maintien qui fait l'homme.

Fais attention de saluer dans l'ordre d'importance ; ne les salue pas à la file à moins de bien les connaître.

Lorsque tu es à table, mange proprement ; tu dois avoir les mains propres, un couteau tranchant et bien aiguisé ; et ne te coupe pas plus de pain que tu ne peux en avaler.

Si ton voisin est un homme d'un rang supérieur au tien, laisse-le se servir avant toi.

Ne pique pas le meilleur morceau, même si tu le préfères ; évite de te salir les mains pour ne pas salir ta serviette ; ne t'en sers pas pour te moucher, et ne te cure pas les dents à table.

Ne bois pas avidement, cela te ferait larmoyer, ce qui serait inconvenant.

Veille à ne pas avoir la bouche pleine quand tu te mets à boire ou à parler et si tu vois un homme qui boit du vin ou de la bière tout en écoutant tes propos, arrête de parler.

Veille à n'offenser ni ne médire de personne si tu veux être respecté, car tu pourrais prononcer des mots qui te mettraient mal à l'aise, retiens ton poing dans ta main fermée pour ne pas avoir à dire si j'avais su !

En privé chez les belles dames, tiens ta langue et regardes ; ne ris pas aux éclats, sois décent et ne vas pas répéter tout ce que tu entends ; ne te vantes pas par plaisanterie car cela peut t'aider ou te discréditer.

Quand tu rencontres un homme de bien, ôte ton chapeau ou ton capuchon ; à l'église, au marché ou en route, salue-le selon son rang.

Si tu marches avec un homme supérieur à ton rang, reste en retrait d'une épaule, c'est l'usage ; tais-toi lorsqu'il parle ; parle quand il a fini ; sois habile dans tes propos et fais bien attention à ce que tu dis ; ne l'interromps pas dans son discours, s'il boit du vin ou de la bière.

Que le Christ dans sa bonté, vous donne et l'esprit et le temps nécessaire pour lire et méditer ceci, et mériter le ciel.

Amen ! Amen ! Ainsi soit-il !

## Références bibliographiques

*Galeotto fu il libro e chi lo scrisse*<sup>24</sup>

Dante, L'Inferno

### I. Sources

- de Nerval, Gérard, 1980 *Voyage en Orient*, 2 vol. (GF-Flammarion : Paris)  
1987 *Les Filles du Feu – Aurélia – Les Chimères*  
(Folio : Paris)  
1993 *Œuvres complètes*,  
(Bibliothèque de la Pléiade : Paris)

### II. Œuvres de référence

- Apulée, 1985 *Les métamorphoses* (Les Belles Lettres : Paris)
- ---, 1996 *Torah, Neviim, Ktuvim* (en hébreu),  
(IDF : Israel)

---

<sup>24</sup> "Galhaut, l'entremetteur, fut à la fois le livre et son auteur"

- Jalal-Ad-Din-Arhumî, 1995 *Masnawî*, Ed. Kabir Helminski, (Routledge : New-York)

### III. Ouvrages critiques

#### A. Nerval

- Albérès, René-Marill 1955 *Nerval* (Editions universitaires : Paris)
- Aubade, Camille, 1997 *Nerval et le mythe d'Isis* (Kimé : Paris)
- Aunos, Eduardo, 1956 *Gérard de Nerval et ses énigmes* (Gérard Vidal éditeur : Paris)
- Bénichou, Paul, 1992 *L'Ecole du désenchantement* (Gallimard : Paris)
- Bony, Jacques, 1990 *Le récit nervalien- une recherche des formes* (Corti : Paris)
- 1997 *L'esthétique de Nerval* (Sedes : Paris)
- Bouisse, Bernard, 1974 *Une famille de psychiatres privés du XIX<sup>e</sup> siècle : les docteurs Blanche* (Thèse médecine)
- Bowman, F.P., 1997 *Gérard de Nerval ou la conquête de soi par l'écriture* (Paradigme : Paris)

- Brix, Michel, 1997 *Les déesses absentes - vérités et simulacres dans l'œuvre de Gérard de Nerval* (Klinsieck : Paris)
- Champion, Pierre, 1998 *Nerval – Une crise dans la pensée* (PUR : Rennes)
- Dédiyan, Christian, 1966 *Nerval – Pèlerin de la Nuit* (Aubanel : Paris)
- Dubois, J.C., 1987 "La folie de Gérard de Nerval : intrication d'autisme et de déséquilibre thymique" in *Actes du Congrès de psychiatrie et de neurologie de Bordeaux* (Bordeaux)
- Durry, Marie-Jeanne, 1995 *Gérard de Nerval et le mythe* (Flammarion : Paris)
- el Nouty, Hassan, 1958 *Le Proche-Orient dans la littérature française de Nerval à Barrès* (Nizet : Paris)
- Foucault, Michel, 1983 "La bibliothèque fantastique" in *Travail de Flaubert* (Seuil : Paris)
- Jeanneret, Michel, 1970 *La lettre perdue, écriture et folie dans l'œuvre de Nerval* (Flammarion : Paris)
- Jechova, Hans, 1977 *Entre le mythe et l'image poétique, le motif de la lumière et des*

*ténèbres chez Slowa, Nerval et Macha* (Tramès : Paris)

- Lavollay, J.M., 1994 "La maison de santé du Docteur Blanche : une institution privée au XIXe siècle" in *Annales médico-psychologiques* (Paris)
- Lebois, André, 1976 *Fabuleux Nerval* (Denoël : Paris)
- le Breton, Jacques, 1937 *La maison de santé du docteur Blanche. Ses médecins. Ses malades* (Thèse médecine)
- Leroy, Akh, 1975 *Gérard de Nerval et la Franc-maçonnerie*, (Editions de GLDF : Paris)
- Levoirnois, Louis, 1980 *Gérard de Nerval et la Franc-maçonnerie* (Chronique d'Histoire maçonnique : Paris)
- 1981 *Nerval était-il franc-maçon ?*, (Cahier GDN : Paris)
- Luquet, G.H., 1955 *Gérard de Nerval et la Franc-maçonnerie* (Mercure de France : Paris)
- Marsan, Jules, 1911 *Gérard de Nerval – Correspondance* (Champion : Paris)



- Mettra, Claude & Caignobet, Claude, 1974 *L'ésotérisme de Gérard de Nerval* (France Culture : Paris)
- Michau, Guy, 1947 *Message poétique du symbolisme* (Nizet : Paris)
- Murat, Laure, 2001 *La maison du Dr Blanche* (JC Lattès : Paris)
- Pélicier, Martine, 1986 *Les Docteurs Blanche, leur pratique et leurs clients* (Thèse médecine)
- Peyrouzet, Edouard, 1965 *Gérard de Nerval inconnu* (Corty : Paris)
- Richard, Jean, 1964 *Nerval par lui-même* (Seuil : Paris)
- Richer, Jean, 1947 *Gérard de Nerval et les doctrines ésotériques* (Griffon d'or : Paris)
- 1971 *Nerval ou le royaume des archétypes* (Archives des lettres modernes : Paris)
- Steinmetz, Jean-Luc, 1997 *Nerval* (Presses de l'Université de Paris-Sorbonne : Paris)

## **B. Voyage en Orient**

- Aubaupe, Camille, 1997 *Le Voyage en Orient de Gérard de Nerval* (Kimé : Paris)
- Berchet, J.C., 1985 *Le Voyage en Orient* (Laffont : Paris)
- Chambers, Ross, 1969 *Gérard de Nerval et la poétique du voyage* (Corti : Paris)
- Mendelson, David, 2000 *Jérusalem, Ombre et mirage* (L'Harmattan : Paris)
- Shaeffer, Gérald, 1967 *Le voyage en Orient de Nerval - études des structures* (La Baconnière : Suisse)
- Shärer, Kurt, 1968 *Thématique de Nerval ou le monde recomposé* (Minard : Paris)
- Vougliouklidou, Anna, 1985 *Nerval et les races du Proche Orient d'après le Voyage en Orient*, Thèse de 3<sup>e</sup> cycle (Université Paris 3)
- Wallace, Lewis, 1994 *Jérusalem - le rêve à l'ombre du Temple* (Presses de la Cité : Paris)

### **C. Franc-maçonnerie**

- Abbot, Scott, 1991 *Fictions of freemasonry* (Wayne State University Press : Detroit)
- Ambelain, Robert, 1999 *La Franc-maçonnerie oubliée* (Robert Laffont : Paris)

- Anderson, 1952 *Reproduction des constitutions d'Anderson de 1723*, Maurice Paillard (ed.), (Waterlow & sons : Londres)
- Bayard, Jean-Pierre, 1974 *Le symbolisme maçonnique* (Edition du prisme : Paris)
- Bernardin, Charles, 1910 *L'Histoire de la Maçonnerie* (Imprimerie nancéienne : Nancy)
- Boucher, Jules, 1998 *La symbolique maçonnique* (Dervy : Paris)
- Campion, Léo, 1972 *Sade franc-maçon* (Cercle des amis de la Bibliothèque initiatique : Paris)
- Castro de, G., 1964 *Il mondo secreto* (Daelli : Milan)
- Cerny, Jaroslav, 1973 *A community of Workmen at Thebes in the Ramesside Period* (Routledge : New-York)
- Collaveri, François 1986 *Napoléon, Empereur franc-maçon* (Tallandier : Paris)
- Grimal, Nicolas, 1994 *A History of Ancient Egypt* (Blackwell : Oxford)
- Gould, Robert, 1988 *Concise History of Freemasonry* (Kessinger : USA)
- Hall, Manty P., 1971 *Freemasonry of the ancient Egyptians* (Philosophical research Society Press : Los-Angeles)

- Hornung, Erik, 1999 *L'Egypte ésotérique* (Edition du Rocher : Paris)
- Jacob, Margaret C., 1992 *Living the Enlightenment* (Oxford University Press : United Kingdom)
- Knight, Christopher & Lomas, Robert, 1997 *La clef d'Hiram* (Dervy : Paris)
- Lantoine, Albert, 1927 *Histoire de la Franc-maçonnerie française* (Emile Nourry : Paris)
- Lenoir, M.A., 1814 *La Franche-Maçonnerie rendue à sa véritable origine ou l'antiquité de la Franche-Maçonnerie prouvée par l'explication des mystères anciens et modernes* (Fournier : Paris)
- Naudon, Paul, 1981 *Histoire générale de la Franc-maçonnerie* (PUF : Paris)
- Negrier, Patrick, 2000 *Les symboles maçonniques d'après leurs sources* (Editions Télètes : Paris)
- Porset, Charles & Révauger, Cécile, 1998 *Franc-maçonnerie et religions dans l'Europe des Lumières*, (Champion : Paris)
- Pritchard, Samuel, 1976 *Solomon and Sheba* (University Press of Yale : Connecticut)

- Schuré, Edouard, 2000 *Les Grands Maîtres* (Bartillat : Paris)
- Serre, Maurice & Rochard, Poky, 1997 *Hiram - Le maître, la légende* (Edimaf : Paris)
- Sovignac, P.M. 1999 *Kabbale et Maçonnerie* (Trédaniel : Paris)
- Stevenson, David, 1990 *The Origins of Freemasonry, Scotland's Century, 1590-1710* (Cambridge University Press : United Kingdom)
- Teillaud-Muraccioli, René, 2000 *L'éternel fil rouge* (DCL Edition : Ajaccio)
- Théophraste, 1989 *Recherches sur les plantes IV, 2,8*, trad. Suzanne Amigues (Belles lettres : Paris)
- Trachtenberg, 1997 *Universal Freemasonry and the Enlightenment* (Potomac Lodge No. 5 : Washington, DC)
- Vassal, Pierre Gérard, 1980 *Cours complet de Maçonnerie ou Histoire générale de l'initiation* (Nouvelle Bibliothèque maçonnique : Paris)
- Weisberger, William, 1993 *Speculative Freemasonry and the Enlightenment* (Columbia University Press : USA)

**D.   Ouvrages   maçonniques**

**anonymes**

- ---, Manuel maçonnique ou *Tuileur* des divers rites de maçonnerie pratiqués en France
- ---, L'Etoile flamboyante ou la société des francs-maçons
- ---, De l'ordre maçonnique de Misraïm
- ---, Loge d'apprentissage
- ---, Tuileur des trente troisième degrés de l'Ecossisme
- ---, Le livre de l'apprenti
- ---, Le livre du compagnon
- ---, Le livre du maître-maçon
- ---, Planche *Hiram in Jewish Tradition*